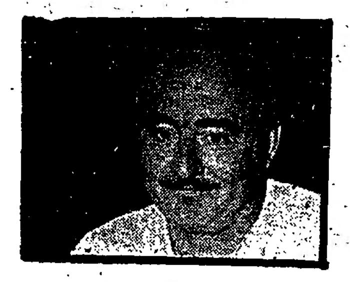


Benoit Ditskipense muselé

Pas plus tard que samedi dernier, l'éditorialiste attitré du «The Canadian» fustigeait dans un article intitulé «Don't tell me to keep my opinions to myself» les bureaucrates des départements et des agences gouvernementales qui musèlent catégoriquement leurs employés. Il citait le cas de ce fonctionnaire de la Nouvelle Ecosse qui s'était trouvé devant le choix peu alléchant de mettre fin à une chronique qu'il rédigeait pour un journal, de le faire anonymement ou de prendre la porte. Son crime, faisait remarquer l'éditorialiste, était de faire des critiques de concerts pendant ses heures de loisir.

Pour ce qui est des agences gouvernementales, Harry Bruce n'était pas allé par quatre chemins pour déclarer que les bureaucrates de Radio Canada seraient très à l'aise au Kremlin. Comparer la consigne du silence qui est imposée aux employés de Radio Canada au goulag de la bureaucratie soviétique, c'est un peu forcer la note. Mais il reste que M. Bruce peut maintenant ajouter à sa liste d'exemples et d'arguments le cas d'un autre employé de Radio Canada, celui de Benoît Pariseau, alias BENOIT DITSKIPENSE qui, hier, a avisé LE FRANCO qu'il ne pouvait plus continuer sa chronique du même nom.

Oui, c'est officiel. Beaucoup de lecteurs du FRANCO seront très déçus de l'apprendre. Un ultimatum envoyé par la haute administration de Radio Canada vient d'ajouter une muselière de plus. Tout cela pour respecter une politique qui veut que Radio Canada ne fasse que refléter le Canada et que ses employés n'aient pas le droit d'exprimer ouvertement leurs opinions qui pourraient être interprétées comme étant celles de la maison mère.

Après les fonctionnaires qui observent la consigne sacrée du silence, et les politiciens qui ont maîtrisé l'art de s'esquiver, c'est maintenant le tour des journalistes qui ne s'appliquent plus qu'à refléter. C'est le bouquet!

SOMMAIRE

■ Dû à un retard de la poste nous n'avons pas pu recevoir à temps la chronique du Père Jacques Johnson pour cette édition.

La direction

Vol.14 No.23 VENDREDI 15 JUIN 1979 20 pages

LE FRANCO

50¢

Le seul journal de langue française de l'Alberta Depuis 1928

L'Association canadienne-française de l'Alberta entreprend une nouvelle campagne de recrutement

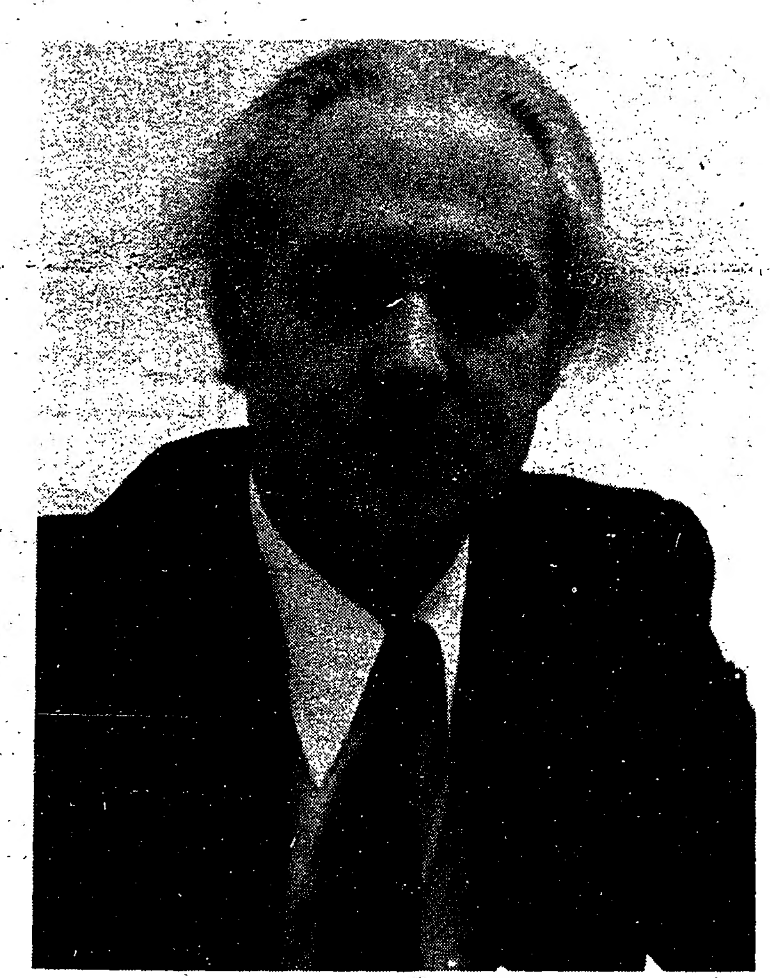
Eugène Trottier reprend la route!

Lorsque M. Trottier commença son activité au sein de l'Association canadienne-française de l'Alberta, son instrument de travail était en premier lieu sa voiture, et son compagnon de voyage. Les années ont passé depuis, et pourtant, avec le nouveau projet de cette Association, le revoici sur les routes.

L'Association canadienne-française de l'Alberta a en effet décidé d'entreprendre une campagne de recrutement, et c'est donc monsieur Eugène Trottier, Directeur du membership, qui est responsable.

Le plan d'action consiste tout d'abord à effectuer un travail d'approche dans la région de Rivière-la-Paix. M. Trottier est parti mercredi dernier animer une réunion qui rassemblera plusieurs membres de la régionale convoqués par le président, afin de rechercher une stratégie qui permettra à l'Association de se renflouer quelque peu.

«Il y a un peu plus de 44,000 francophones de langue maternelle en Alberta, environ 13,000 adhérents, peut-être même plus, car ce n'est là qu'une simple estimation. Nous regroupons donc déjà une bonne moitié de la francophonie albertaine, car, comme on le sait, seulement 22,000 personnes parlent en fait le français couramment. Mais ce



M. Eugène Trottier, directeur du «membership».

n'est pas assez, l'idéal serait que ces 22,000 francophones deviennent membres», a déclaré Eugène Trottier, qui est prêt à consacrer tous ses efforts à cette entreprise d'essai de Rivière-la-Paix, et ce, jusqu'en septembre prochain. «Je rentrerai tout de même passer les fins de semaines, et je tiens d'autre part à réserver le lundi pour le bureau», a-t-il ajouté.

M. Trottier n'a encore aucune idée de la stratégie qui ressortira de la réunion, car il tient absolument à ce que ce soit le fruit de discussions en commun et qu'elle soit particulièrement adaptée à la région: «La stratégie que nous appliquerons dans d'autres régions peut très bien être tout à fait différente», a-t-il assuré. Par contre, il s'est donné dès le départ plusieurs objectifs: le premier étant «que les gens apprennent à se servir des bureaux régionaux». Il semblerait d'ailleurs à ce sujet, que les gens s'adressent plus facilement au niveau le plus élevé qu'à la porte à côté.

Le deuxième de ces objectifs est un peu plus délicat: «Je ressens la nécessité de faire comprendre ce qu'on recherche chez nos membres, il faut à tout prix que les gens sentent au fond d'eux-mêmes qu'ils sont en fait l'Association canadienne-française de l'Alberta. Il faut qu'ils comprennent que la cotisation versée n'est pas simplement une cotisation qui donne droit à des activités, mais un petit mandat qui, avec tous les autres, permet au président de l'Association de nous représenter, et de nous mandater auprès de plus haut placés. Et surtout, que les gens entendent bien que nous sommes une Association et non pas un club.» En fait, ce que M. Trottier tient à faire valoir, c'est que chaque

Suite page 2

mai Ø1234567890

Mgr Henri Routhier
9916 110 Rue
Edmonton, Alberta
T5K 1J3

FLET 60 bougies pour les Chevaliers de Colomb

pages 6 - 7





DIRECTEUR-RÉDACTEUR
Maxim Jean-Louis

ADMINISTRATION
Francine Gagné

Maxim Jean-Louis

Qui viendra en aide à Francophonie Jeunesse ?

Autant les adultes répètent à qui veut l'entendre, que la relève est de toute importance, autant semblent-ils manquer d'ardeur quand vient le temps d'accorder leur appui aux associations de jeunes.

Par jeunes, nous faisons allusion aux jeunes francophones âgés entre 15 et 25 ans que le mouvement «Francophonie Jeunesse de l'Alberta» s'évertue par tous les moyens de rejoindre et de regrouper.

Après avoir essayé toutes sortes de demi-mesures qui ont remporté des succès très mitigés, c'est avec un nouvel élan d'enthousiasme que deux porte-paroles de cette Association annoncaient le 8 mai dernier le lancement d'un vaste programme d'animation. Grâce à un programme de création d'emploi «La Compagnie des Jeunes Travailleurs» et l'aide supplémentaire du Secrétariat d'État, Francophonie Jeunesse se trouvait en mesure d'employer cinq agents de développement communautaire et un directeur de projet pour une période d'un an. Il était prévu que l'équipe travaillerait à Edmonton pendant les trois mois d'été puis dans les régions pendant l'automne et l'hiver. On allait finalement pouvoir procéder à des campagnes d'animation et de sensibilisation sur place-même. Ce que réclament à cor et à cris les régions depuis belle lurette.

Mais, ces jeunes «futurs leaders francophones», ont dû bien vite déchanter. Un grain de sable est venu tout bloquer. Après la déduction des frais de transport et de bureau, les fonds obtenus ne permettent d'offrir aux candidats éventuels qu'un salaire minimum. Soit la ronde somme de 480 dollars brut par mois. Comme l'a souligné la coordonnatrice, Mlle Agathe Gaulin, dans un plaidoyer très digne au Conseil Général de l'Association canadienne-française de l'Alberta samedi dernier, «il est tout à fait impossible de trouver une personne prête à travailler à un salaire aussi dérisoire».

Il leur a donc fallu tenter de rendre le salaire un peu plus alléchant en le rehaussant de 200 dollars par mois. Ce qui entraîne évidemment un coût additionnel de près de 16,000 dollars.

Jusqu'ici toutes leurs démarches tant bien auprès du Fonds Saint-Jean que de l'Association canadienne-française de l'Alberta ont été vaines.
Même la demande d'une subvention de 6000 dollars qu'a faite Mlle Gaulin en termes très indirects aux délégués du Conseil Général n'a pas retenu l'attention de ces derniers outre mesure. Pourtant cette somme aurait permis à Francophonie Jeunesse de lancer le projet en réduisant à trois le nombre des animateurs et en éliminant le poste du directeur.

Il faut par contre signaler que cette demande aurait pu être mieux préparée. Un simple plaidoyer verbal, quelque peu décousu devant une quarantaine de délégués ne garantit pas un succès instantané. Ces jeunes ne devraient pas s'en décourager pour autant.

Le lecteur a la parole

Bravo M. Trudeau

Le 27 mai 1979

Bravo M. Trudeau

Une leçon politique, vous nous avez donnée. Votre sourire m'en disait long. J'ai été long à comprendre, mais j'ai compris.

Votre campagne allait bon train et vous étiez en tête, en dernier lieu, dernière semaine, le rapatriement de la constitution, perte de l'élection. Il est certain que vous y croyez et un jour vous l'aurez.

Avec le référendum qui s'en vient, mieux valait le parti conservateur. Ce référendum, de la façon et les idées dont le nouveau gouvernement en place a, sera gagné ou presque.

Ce même gouvernement ne pourra pas soutenir une telle secousse, parce que celui-ci ne sera pas en mesure de contenir le pario-nationalisme des Québécois.

A ce moment M. Trudeau, les élections viendront et vous retournerez au pouvoir et cela avec une bonne majorité. Un gouvernement conservateur ne pourra pas faire trois mois après les résultats du référendum.

Votre grand génie politique vous redonnera l'ardeur du combat et le plaisir du pouvoir.

Vous étiez certain de la dualité et vous nous l'avez prouvé indubitablement, le Québec croyant en deux peuples fondateurs et à l'égalité des droits et les anglophones croyant en leur égoïsme provincial.

Ce que je n'ai pas compris de vous, c'est que vous n'ayez jamais dit la vérité sur l'unité canadienne. Vous savez fort bien que l'unité canadienne est minée par le Canada anglais. Si le parti Québécois a de plus en plus de supporteurs, c'est que le Canada anglais n'a pas évolué d'une mesure depuis 1867. Le canadien n'a pas sa raison d'être, même après plus de 100 ans du Nouveau-Canada. Face à ce phénomène, le Québécois se renferme dans un patrio-nationalisme toujours grandissant.

Pour sa part, Joe «Who», qui le restera d'ailleurs, se dit déçu du vote québécois. Il rejète la faute sur le Québécois, comme l'a toujours fait le Canada anglais, pour ne pas avoir «compris son parti». C'est que le Québec le comprend trop bien. De toute façon, c'est plus facile de mettre la faute sur le dos d'un autre plutôt que d'accepter celle-ci.

Si le Québec n'a pas voté conservateur c'est que c'est ce parti qui n'a jamais compris le Québécois et n'a jamais essayé de le comprendre. Cela à cause de l'esprit dans lequel le parti conservateur s'est toujours maintenu.

Ne vous faites pas d'illusion M. «Who», il n'y a qu'un député conservateur d'élu au Québec. Rock Lasalle a été élu non pas pour le parti conservateur, mais pour l'homme qu'il est.

Que le gouvernement présentement en place continue à se terrer dans son ignorance du fait francophone en donnant aux gouvernements provinciaux le loisir d'assimiler les francophones hors Québec et il se retrouvera sur le banc de l'opposition.

M. Trudeau, lors de votre retour au pouvoir, laissez la loi sur le bilinguisme mais affectez les fonds de ce programme à la formation d'écoles françaises dans les provinces à minorité française. La minorité anglaise du Québec n'en a pas besoin car le Québécois lui a permis à même les fonds publics d'avoir ses institutions et de façon adéquate. Nous n'avons pas le même droit ici.

Jean-François Riopel
Red Deer

P.S. Ceci est mon opinion personnelle et n'est en aucun cas relié avec l'opinion de la régionale de Red Deer, ni comme organisation, ni de ses membres.

Nouvelle campagne de recrutement

Suite de la première page

membre, par son soutien assure la présence d'une vie francophone dans une région du Canada.

Lorsque Eugène Trottier a pris la route, c'est en réalité deux personnes en une qui sont allées plaider la cause de la francophonie parmi des gens plus ou moins motivés; d'une part le Directeur du membership, et de l'autre, le Directeur du service de la Sécurité familiale. Eh oui, une personne, deux tâches... Mais en fait, ces deux secteurs se rejoignent très vite. Ce service fut créé en 1958, remplaçant ainsi la «collecte annuelle» qui entretenait les fonds de l'Association canadienne-française de l'Alberta. Cette Sécurité Familiale n'est ni plus ni moins qu'une assurance-vie, qui dépend des Assurances Desjardins très connues au Québec.

C'est en somme une pierre deux coups, que fera M. Trottier, si, toutefois cette tentative se révèle fructueuse. Cette campagne reste en tous cas une affaire à suivre.

LE FRANCO
Le seul journal de langue française de l'Alberta · Depuis 1928

Journal hebdomadaire publié le vendredi. Membre de l'Association de La Presse Francophone hors Québec et des Hebdos régionaux.

■ SIEGE SOCIAL
10014 - 109e Rue, Edmonton, Alberta T5J 1M4

TELEPHONE: 422-0388
424-9388

■ TARIF ABONNEMENT
Les abonnements au Canada:
$12.00 pour un an
$20.00 pour deux ans
à l'étranger: $15.00

LE FRANCO-ALBERTAIN
se vend 50 cents l'exemplaire.

Courrier de deuxième classe

Enregistrement: No. 1881

HEURE DE TOMBEE
VENDREDI
10 heures

LETTRES AU FRANCO

Faites-nous parvenir vos opinions, vos suggestions, vos commentaires favorables ou pas.

Nous ne publions que les lettres et les textes qui sont dûment signés.

Ecrivez-nous à:

Le Lecteur a la Parole
LE FRANCO
10014 - 109e Rue
Edmonton, Alberta
T5J 1M4

LE FRANCO est toujours prêt à considérer des textes que peuvent vouloir soumettre ses lecteurs. Tout intéressé devrait, par contre discuter au préalable avec la rédaction de tout projet. Ceci pour éviter des dédoublements et des déceptions que peut causer un manque d'espace.

LE CARNET DE LA SEMAINE

• Bonnyville

■ FETE DE LA SAINT–JEAN BAPTISTE vendredi 22 juin. Soirée à partir de 21 heures (jeux, de camp, souper, chants, danse). Dimanche 24 juin, pique-nique de famille dans le cadre de la Semaine du Canada. Renseignements: 826-5275.

• Calgary

■ FETE DE LA SAINT–JEAN BAPTISTE. Un pique-nique aura lieu au parc Beauchemin le dimanche 24 juin de 14 h à 20 h. Tous sont les bienvenus. Apportez vos lunchs.

■ COURS DE PREPARATION AU MARIAGE les 22, 23 et 24 juin en l'Eglise Sacré-Coeur de Calgary située sur la 14e Rue, 14e Avenue, S.O. Début: vendredi le 22 à 19 h 30.

• Edmonton

■ LA REUNION ANNUELLE DES PARENTS DE L'ECOLE J.H. PICARD se tiendra le lundi 18 juin à 20 heures au gymnase de l'Ecole J.H. Picard, 8828 - 95 Rue, Edmonton. Au programme: — élections — adieu au directeur Henri Bréault et à d'autres professeurs — café.

• Lethbridge

■ VENDREDI SOIR — rencontre amicale hebdomadaire au Centre Culturel à partir de 20 heures.

■ JEUDI 21 — Réunion du comité d'écudation à 19 h 30 au Centre Culturel 402-81ième Rue sud.

■ JEUDI 28 — Réunion du comité du Carrefour à 19 h 30 au Centre Culturel.

■ SAMEDI 24 JUIN. Fête de la Saint-Jean Baptiste à Henderson Park de 1 h 30 à minuit: joutes sportives pendant l'après-midi, 4 heures — spectacle de Lise Gagnon, 21 heures — danse au son de la «Gigue Electrique».

Morinville - Legal

■ LE BARBECUE ANNUEL pour les membres du conseil régional de l'A.C.F.A., du comité culturel et du comité d'éducation qui devait avoir lieu dimanche le 10 juin, a été remis au 26 juin (pendant la semaine du Canada). Le tout aura lieu chez monsieur Henri Lusson à Clyde à 18 h 30.

■ LA GRADUATION DE LA PRE—MATERNELLE NOMMEE «PETITS CHAPERONS ROUGES» aura lieu le jeudi, 21 juin de 1 h 30 à 3 h 30 au Carrefour de Legal.

• Red Deer

■ UNE FETE CANADIENNE—FRANCAISE au Black Knight Inn le 23 juin. Au programme: cocktail à l'entrée, un smorgasborg à 6 h, un spectacle des Blés d'Or à 9 h, et à 10 h 30, une danse avec l'orchestre Abandon. Prix: 25 dollars du couple ou 15 dollars par personne et 5 dollars pour le spectacle seulement.

• Rivière-la-Paix

■ REUNION DE LA SEMAINE DU CANADA au bureau de l'A.C.F.A. régionale de Rivière-la-Paix au bureau 103 du Collège Notre-Dame.

■ JOURNEE CANADIENNE le dimanche 24 juin. Au programme — 11 h 30, célébration liturgique en plein air — déjeuner aux crêpes — le protocole du drapeau avec la gendarmerie Royale du Canada — activités pour les enfants et l'âge d'or. Renseignements: 837-2026

• Saint-Paul

■ MARDI 19 JUIN, réunion de l'ACFA régionale au Carrefour 5002 -48ième Rue à 20 heures.

■ SAMEDI 23 JUIN, fête de la Saint-Jean Baptiste au Centre Culturel. Matin: pour les enfants, après-midi— pour l'âge d'or. Renseignements: Evelyne Poirier, tél: rés: 645-5595, bur: 645-3571.

Camp Soleil

COMMENT *Le Camp Soleil est une initiative de l'Association canadienne-française de l'Alberta, régionale d'Edmonton, en collaboration avec Parks and Recreation de la ville d'Edmonton. Toutefois ce projet n'aurait pas été possible sans l'appui financier de C.A.R.D.A. Ltée.*

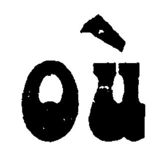
QUI *tous les enfants de 6 à 12 ans seront acceptés.*

QUOI *une semaine complète, débordante d'activités de plein air. Le programme comprend la découverte de la nature, des ateliers d'art de théâtre et des techniques de camping: comment, en plein air, faire un feu de camp, savoir se débrouiller dans les bois.*



QUAND

du lundi au jeudi de 9 heures à 16 heures pendant une semaine. Le jeudi soir les enfants auront l'occasion de camper pendant la nuit sur le site. Enfin, la semaine se terminera le vendredi matin à 9 heures.



OÙ *EMILY MURPHY PARK: on se rencontre près du terrain de stationnement. Le parc est situé sur le côté sud de la North Saskatchewan River, près du Groat Bridge.*

PARRAIN/SPONSOR:

CARDA LTÉE

COOPERATIVE D'AMENAGEMENT REGIONALE ET DE DEVELOPPEMENT DE L'ALBERTA

SOUTH CENTER BUILDING
2-8104-82 AVE. EDMONTON
TELEPHONE: 465-9691

De M. Nogue, à tous les finissants

Par Silvie Pollard-Kientzel



Monsieur Alain NOGUE: «Le français, vous l'avez étudié, mais le vivrez-vous? »

Depuis quelques années, le club Richelieu a fait son devoir d'offrir aux jeunes finissants de l'école Picard d'Edmonton, un banquet. 1979 n'aura pas été différent des années précédentes, et hier soir, 5 juin, quelques 250 personnes se sont rassemblées à cet effet dans l'une des salles du Mayfield Inn.

Après les présentations d'invités, dont la future présidente des élèves de l'école Picard, mademoiselle Annie Leblanc, monsieur Guy Goyers'est adressé aux finissants avec beaucoup d'humour. «Je suis persuadé que les finissants de cette année parlent le français aussi bien que leurs professeurs»a-t-il déclaré un peu railleur. Gentil pour les élèves ou purement ironique? L'une des finissantes a trouvé une réponse qui supprime tout problème: «Ça, ce n'est pas très gentil pour les professeurs!» Tout cela pour dire que l'humeur était au beau fixe.

Eugène Trottier a très rapidement pris la parole pour présenter à l'auditoire le conférencier de la soirée, monsieur Alain Nogue. Cette présentation fut courte, complète et amicale. En quelques mots, monsieur Trottier, président du Membership, a réussi, non seulement à donner un aperçu de la personne, mais a assuré un petit historique.

Ayant pour thème «Un avenir à tailler dans un monde en voie de perpétuel changement», le discours, ou plutôt le propos de M. Nogue, dans un français aussi simple que précis, allait offrir un certain pessimisme de la société actuelle, quoiqu'il s'en défende: «Je me situe quelque part entre ceux qui voient tout en rose et ceux qui croient que l'homme se précipite éperdument vers sa destruction.«La vérité n'est ni blanche ni noire, elle est grise.» Mais il ne se contentera certes pas de mettre en évidence la laideur dans laquelle chacun vit, dans laquelle aussi, les finissants de l'école Picard ont gagné le droit, et non le choix, de voler de leurs propres ailes, et proposera «des outils», anciens il le dira lui-même, afin que ces jeunes puissent se «frayer un chemin dans la jungle de notre société industrialisée».

Dans un premier temps donc, Alain Nogue met l'accent sur les problèmes de production, d'accroissement de la population, de ressources naturelles, et même de la destruction de la couche d'ozone, qui retirera toute protection à la race humaine. Il n'omettra même pas la difficulté que rencontre actuellement le nucléaire: «l'utilisation accrue de l'énergie nucléaire nous a ouvert la porte à tous les maux de l'ère atomique: déformation du foetus, cancer des os, du sang, etc.»

M. Nogue était-il hier soir, plus lucide que pessimiste? Lorsqu'il affirme : «La nouvelle n'est bonne que si elle est mauvaise...La façon dont on nous présente l'existence à la télévision, à la radio, dans les journaux... contredit la vraie signification de la vie. La vie, c'est le beau et non le laid, l'espoir et non le désespoir...» Il est bien difficile de ne pas lui accorder toute raison. Les élèves ont en tous cas semblé comprendre, non seulement avec leur intelligence, mais encore avec leur sens, avec leur sympathie. Et n'était-ce pas là l'une des ambitions du conférencier?

Les outils dont, selon M. Alain Nogue, les jeunes devraient se munir, et même s'armer, sont au nombre de quatre: l'intégrité, la souplesse, la persévérance et enfin, le souci du bien commun. «Notre intégrité est ce qui nous identifie à notre prochain et c'est de fait ce qui lui donne un point de repère dans le flux du changement» et c'est aussi «l'ancre qui nous permet de faire face aux intempéries.»

Lorsqu'il parle de souplesse, c'est dans l'entendement de la souplesse intellecteulle et émotive que M. Nogue fait allusion: «Devant l'accélération du processus de changement, la souplesse intellectuelle et émotive de l'homme sont les qualités qui lui permettront de progresser vers l'avenir sans perdre l'équilibre.»

La persévérance est, d'un autre côté, un instrument absolument indispensable pour le jeune, et à cause, selon Alain Nogue, de la complexité dans laquelle la vie est actuellement plongée.

Accusant les corporations géantes, ou, plus exactement l'héritage qu'elles ont légué, le conférencier déclare: «Devant cet état de faits, nous auront à faire des décisions économiques basées sur un souci pour le bien commun plutôt que sur de petits désirs égoïstes.»

Ce discours a été extrêmement bien accueilli par les élèves présents. Tous l'ont saisi, recueilli, et même savouré avec autant d'enthousiasme que les membres du Club Richelieu. Et il se doit d'avouer que M. Nogue a su, en toute clarté d'esprit, se mettre à la portée des adolescents déjà un peu adultes, sans pour cela se mettre au même niveau. Il voulait «partager... quelques constatations personnelles au sujet du monde dans lequel nous vivons», il a réussi, et c'est sans doute ce qui a fait dire à l'une des étudiantes: «Il était facile à suivre, et très paternel.»

Cependant, pour ces quelques finissants, une question demeure et là encore, monsieur Alain Nogue ne l'a pas passée sous silence: «Vous avez étudié le français, mais le vivrez-vous?... Etes-vous prêts à poser des gestes concrets en Alberta, en plein milieu minoritaire, pour faire avancer la cause du français, pour faire votre contribution envers son épanouissement?» A telle interrogation, la réponse ne peut être que suspens, car seules les années à venir pourront témoigner.

Une maison pour Mère Thérèse

Par Silvie Pollard-Kientzel

Dans ce monde où le matérialisme est roi, comment répandre sa foi, comment vivre pleinement l'Evangile? Cette question, bien des personnes se la posent. Autrefois, il y avait les lois qui régissaient tout autant le corps de l'homme que son esprit. Mais aujourd'hui, alors que la société récolte le fruit de son travail, de son intelligence, l'éducation et la science qui ne cessent de presser de nouvelles questions tout autant que de résoudre, laissant ainsi un tel éventail de choix que nul ne saurait être satisfait sans aucun remord, comment nourrir le besoin d'être bon et de donner vie à la religion. Oui vraiment, comment est-il possible, à l'heure où chacun sait que rien ne s'obtient sans rien, d'offrir la lumière de la foi, de la croyance et de l'espérance?

C'est lors d'une conférence en 1976, qu'un groupe albertain de Saint-Paul a entrevu la réponse. Et c'est Mère Thérèse, présente au jour de cette assemblée, qui la leur souffla.

En effet, extrêmement impressionnés par Mère Thérèse et surtout par le travail sans cesse grandissant qu'elle accomplit aux Indes, ces Albertains, dont M. Chamberland, francophone, se sont demandés comment donner un peu d'eux-mêmes, pour aider à leur tour tous ces lépreux auxquels Mère Thérèse dédie chaque jour de sa vie.

Une maison. L'idée ne fut pas longue à venir. Ils allaient construire une maison, quelque part en Alberta, et mettre l'argent à la disposition des travaux de cette religieuse missionnaire. Tout le monde ne peut pas partir, tout quitter, tout vendre, comme le Christ lui-même l'a un jour proclamé. Mais il est possible d'aider, d'agir, sans perdre de vue les responsabilités familiales et sociales auxquelles ces hommes sont affiliés. Et c'est ce qu'ils allaient bientôt démontrer.

Malgré les appuis moraux du prêtre de la paroisse, l'abbé Bissonnette, malgré aussi l'enthousiasme qui brûlait au fond de chacun, le projet allait, petit à petit, prendre du recul, pour finalement végéter. Cependant, en 1978, les Chevaliers de Colomb reprirent l'affaire en main. Et voilà comment, en quelques mois, les habitants de Saint-Paul ont vu, en plein coeur de leur petit bourg, des fondations se creuser, puis des murs s'élever...

Cette maison sera une demeure résidentielle, dont le coût n'aura pas dépassé la somme surprenante de 100 à 120 dollars. Les matériaux comme la main-d'oeuvre étaient gratuits ou en tous cas, obtenus à prix réduits. Il y a eu jusqu'à 50 bénévoles sur le chantier. Des fonds ont été également offerts généreusement par les paroisses, congrégations, et institutions religieuses, ainsi que par des particuliers. Les nouvelles vont vite, très vite, nul ne l'ignore, et c'est ainsi que la «Mother Theresa Institute», qui n'est autre que le petit groupe de Saint-Paul, s'est vu recevoir un don de Rome!...

Une autre personne a entendu parler du petit chantier, c'est Mère Thérèse elle-même, qui, à la nouvelle, a déclaré dédier les fonds que fournirait la maison, à un groupe de lépreux de Calcutta. Le placement de cet argent pas encore gagné, ne semble nullement gêner M. Chamberland. «Tout le travail est peut-être fait bénévolement, mais c'est tout de même sur un plan tout à fait professionnel, les plans de la maison ont été faits par un professeur de dessin de Saint-Paul, monsieur Denis Richer, l'électricité par des électriciens de métier, et ainsi de suite. Même la vente sera faite par une agence professionnelle, Beaver Lumber, et par l'intermédiaire de l'un des employés, monsieur Georges Michaud. Aucune commission ne sera retenue.

Mais il n'est pas encore question vraiment de la mise en vente, puisque la construction n'est pas encore achevée. Cela ne saurait trop tarder pourtant, car, en considérant d'éventuelles donations, qui sont encore nécessaires, la maison devrait recevoir sa touche finale d'ici la fin du mois de juillet prochain.

A noter aussi que chaque année, les Chevaliers de Colomb discernent différents prix dans différentes catégories, et qu'ils ont donné le premier prix, «Community Activities» à ce projet.

Suite page 6 ... voir Maison

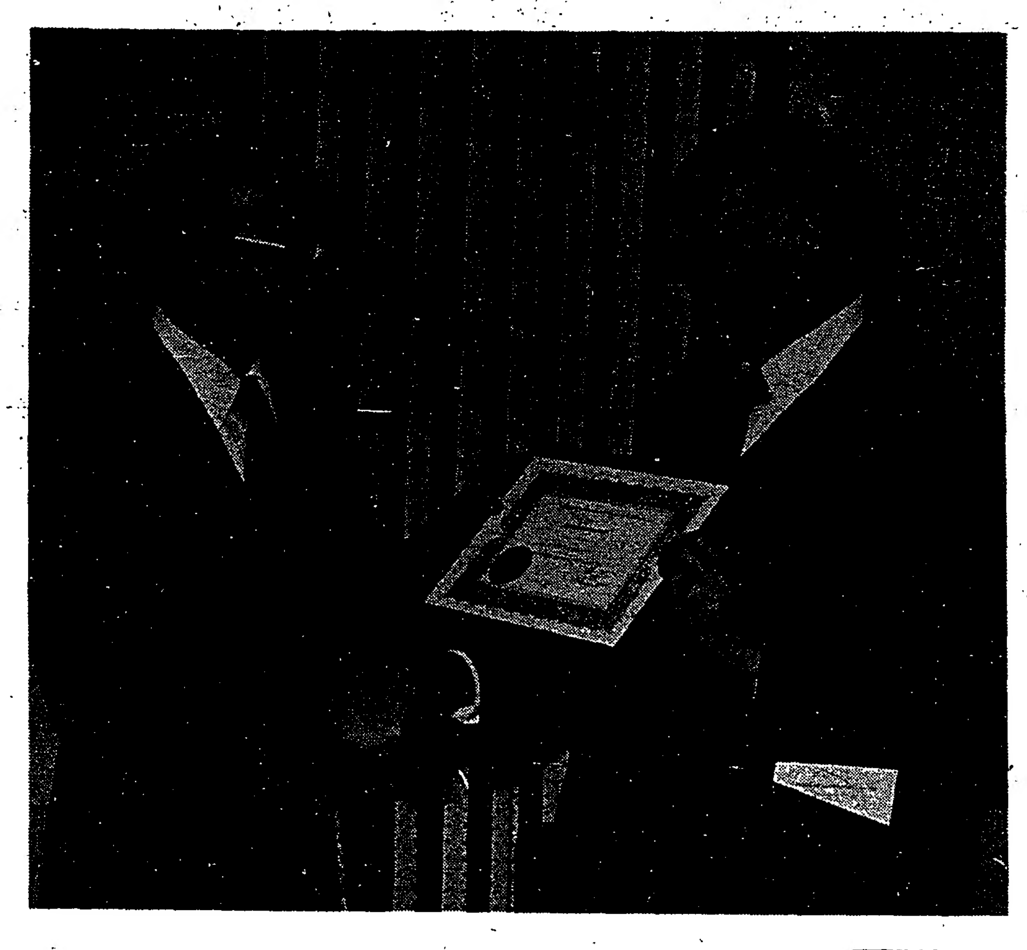
60 bougies pour les Chevaliers de Colomb

pages 6 - 7



60 bougies pour les Chevaliers de Colomb

Par Silvie Pollard-Kientzel



Monsieur le juge Déchêne, présentant un certificat de reconnaissance de l'Association canadienne-française de l'Alberta, à M. Desjardins.

1919, date de création du premier conseil canadien-français à l'ouest des Grands Lacs. C'est le Conseil de la Vérendrye, du nom du fameux explorateur, qui reçut sa charte le 3 avril de cette année, et qui, sous la devise «Unité, Fraternité, Patriotisme et Charité», allait rassembler 56 hommes, conscients de la présence de Dieu. 56 membres pour un début, c'est bien, mais en quelques mois, 7 pour être exact, ils seront 100...

UNE ASSOCIATION CHRETIENNE

Fondé aux Etats-Unis en 1907, alors anglophone, ce mouvement est de nos jours répandu dans le monde entier, non seulement par son activité, mais encore par l'installation de Conseils dans la plupart des pays. Il s'agit avant tout d'une association chrétienne qui n'a pour maître que Dieu, et pour responsable, plus que dirigeant, un comité exécutif de 8 personnes dont le Grand Chevalier. Les échelons s'y gravissent peu à peu, par le travail et les motivations.

Le but des Chevaliers de Colomb est d'aider, par l'apport de fonds généralement, l'Eglise et la communauté. Les fonds sont recrutés de diverses façons, mais la principale demeure de loin l'organisation de loteries, plus connues dans la région sous le nom de bingos.

Rien ne tient le Chevalier à l'association; qu'il veuille quitter, c'est son droit le plus strict, qu'il veuille abandonner pour une année, peut-être deux, aucun problème, à la condition, bien sûr, qu'il continue à payer ses cotisations. La famille n'est pas directement impliquée par les activités du père au sein du conseil. Cependant, il est très fortement conseillé que tout Chevalier prie avec sa famille, mais là encore, il n'y a pas d'obligation formelle, et de toute façon, comme les Chevaliers sont avant tout de profonds chrétiens, beaucoup d'entre eux prieraient en famille, conseil ou pas.

PAS DE FEMMES CHEZ LES CHEVALIERS

Le conseil des Chevaliers de Colomb n'est pas ouvert aux femmes. Depuis quelques années pourtant, une organisation auxiliaire, les Colombines, s'est formée, réservée, elle, à ces dames et dont le but rejoint celui des Chevaliers de Colomb.

LES BONNES OEUVRES N'ONT PAS DE RESTRICTION

Bien que le Conseil de la Vérendrye intervienne surtout en Alberta, les Chevaliers de Colomb n'ont pas de terrain d'action limité, et si demain, il leur prenait envie d'encourager une oeuvre à l'autre extrémité de la planète, rien ne saurait s'y opposer. N'est-ce pas d'ailleurs là ce que fait, indirectement il est vrai, le Conseil des Chevaliers de Saint-Paul, en aidant au financement de cette maison dont l'argent de la vente sera mis à la disposition de lépreux des Indes, par l'intermédiaire de Mère Thérèse?

Les Chevaliers de Colomb n'ont donc pas de restrictions, sur le plan territorial, ni même sur celui de leurs actions. Ils peuvent décider d'aider telle entreprise plutôt que telle autre, à dix mille kilomètres plutôt que dans leur propre ville. Mais alors, pourquoi un conseil d'expression française en plein coeur de l'Alberta, alors qu'il en existe tant, et si près, dans la langue anglaise? Est-ce simplement pour permettre de vivre plus amplement dans sa langue natale? Mais dans ce cas, cela ne va-t-il pas réveiller quelque soupçon? Vivre en français chaque jour, dans une province à forte majorité anglophone, être libre d'accomplir en français...



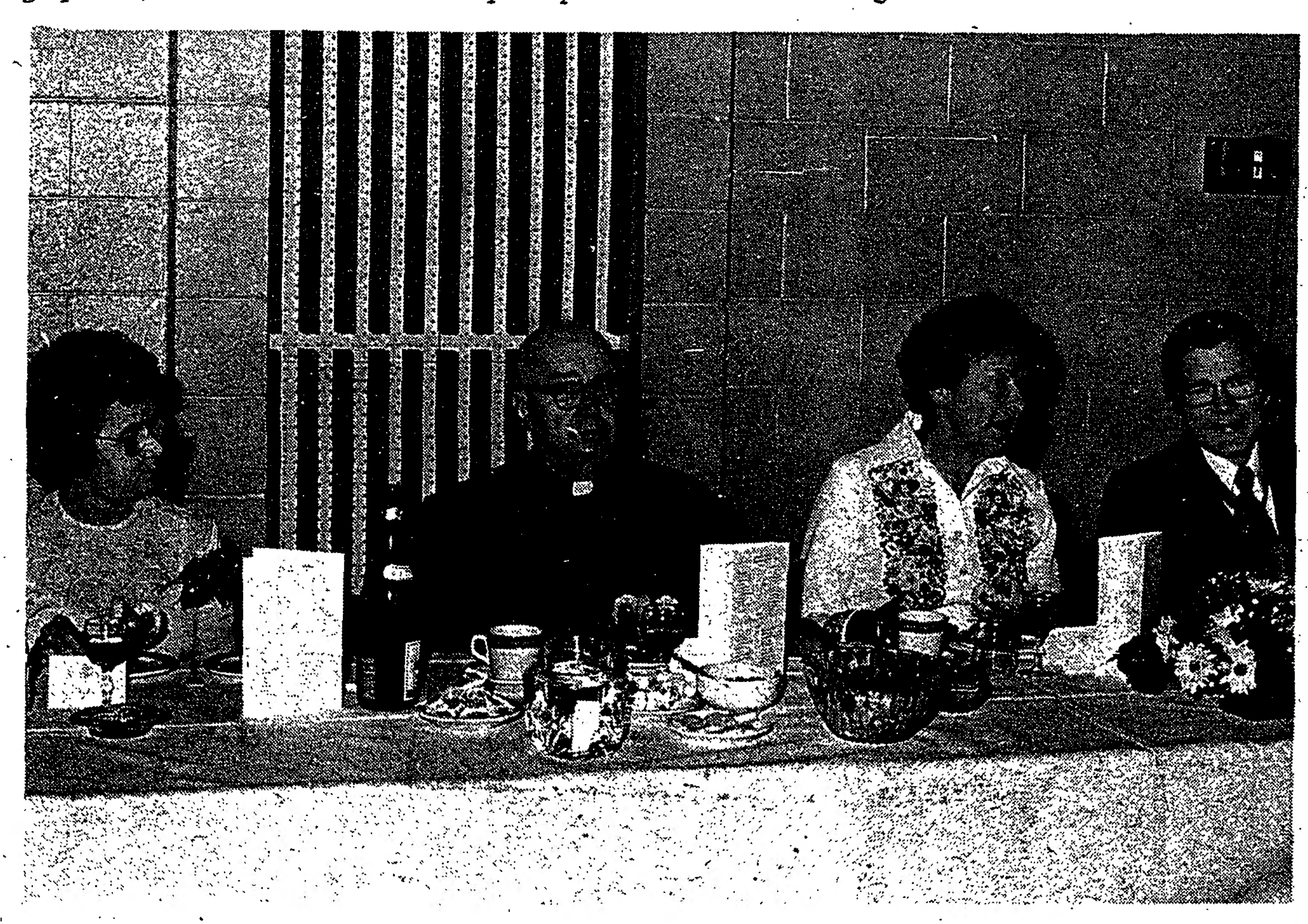
Monsieur Ron MacDonald, Député

OUI AU DEVELOPPEMENT DU FRANCAIS EN ALBERTA

Eh oui, le Conseil de la Vérendrye, fondé à Edmonton, tient à jouer un rôle dans le développement de la langue française en Alberta, et ce, depuis le premier jour. Tout d'abord, ils ont été très actifs dans les débuts de l'Association canadienne-française de l'Alberta, dont différents présidents n'étaient d'ailleurs autres que des Grands Chevaliers, tels le docteur Petitclerc, monsieur J. O. Pilon, monsieur A. Boileau, et monsieur André M. Déchêne,

Outre l'Association canadienne-française de l'Alberta, le Conseil de la Vérendrye s'est chargé d'instituer d'autres conseils francophones à travers l'Alberta. Et maintenant, Edmonton n'est plus la seule ville de la province à pouvoir jouir des services de Chevaliers francophones. Legal, Beaumont, Falher, et tout dernièrement Calgary, ont également ce privilège. On doit noter la formation de trois autres conseils; un à Bonnyville, un autre à Legal, et enfin le conseil Grandin à Saint-Paul. Mais, ces derniers ont depuis abandonné leur caractéristique francophone.

Une autre activité également tournée vers la francophonie albertaine, est la mise de fonds à la disposition des écoles bilingues afin de procurer aux enfants des



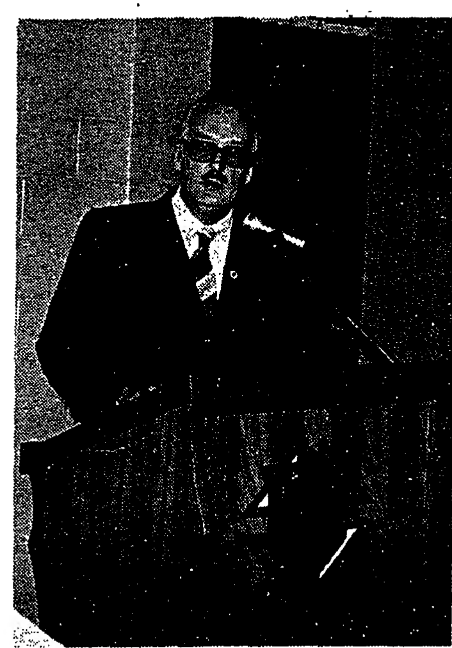
Pour les 60 ans du Conseil, Monseigneur Routhier était de la fête.

livres religieux ou, en tous cas, des ouvrages qui répondent par quelque moyen que ce soit, à l'enseignement chrétien, dans la langue française.

DE LA CHARITE POUR TOUS

Mais si le Conseil francophone d'Edmonton se fait un devoir de susciter le développement du français en Alberta, il n'en oublie pas moins le reste du monde: «Sur Edmonton même» a confié M. Desjardins, Grand Chevalier actuel du Conseil de la Vérendrye, nous subventionnons un organisme appelé «Birth Right», qui aide les jeunes femmes à mettre leur bébé à terme, plutôt que de subir un avortement, la Société du Cancer, dont les recherches demandent beaucoup d'argent, l'«Edmonton Women Shelter» , qui défend les femmes contre toutes sortes de dangers, le bureau de Noël, qui a distribué quelques 60 paquets l'an passé et bien d'autres encore. Nous finançons aussi l'éducation à une nouvelle méthode contraceptive connu sous le nom de «Serena» et n'oublions pas non plus notre implication chez les scouts bilingues.»

En fait, leur action ne s'arrête pas encore là. Sur une portée un peu plus longue, les Chevaliers de Colomb francophones d'Edmonton contribuent à l'Arche de Sherwood Park, dont l'idée initiale revient à M. Vanier, et de plus, apporte un grand support dans les réserves indiennes de l'ouest. Mais la charte, s'il en est une, indique que le Conseil a pour rôle d'aider tout projet dans le monde. Et c'est sans doute pourquoi à côté de toute cette charité dispensée par les Chevaliers de Colomb à Edmonton-même, et en Alberta en général, une part importante de fonds disponibles sont pieusement réservés pour des propos à plus grands horizons, telles les missions étrangères déjà installées en Chine, en Afrique, ou dans le Sud américain.



Monsieur le juge Beaudry, historien du Conseil de la Vérendrye.

UN LIVRE D'HISTOIRE

Les projets à venir? Non, le Conseil de la Vérendrye n'en a pas, il attend pour cela des suggestions. Mais pourtant, il y a une chose en cours, à laquelle les Chevaliers ne sont d'ailleurs pas accoutumés, c'est un livre. En effet, les Chevaliers de Colomb anglophones, s'il est possible de les appeler ainsi, ont décidé d'entreprendre la rédaction de leur histoire et ont demandé à la partie francophone du mouvement de participer à cet ouvrage.

Et c'est ainsi que monsieur le juge Beaudry, pour l'heure, historien du Conseil de la Vérendrye, a reçu la responsabilité de la partie francophone des Chevaliers de Colomb, d'un livre documentaire qui devrait, si tout se déroule comme prévu jusqu'à ce jour, sortir en septembre prochain.





Monsieur Lucien Lorieau, Chevalier est venu égayer de ses chants la célébration.



Lors de la cérémonie du 60ième anniversaire, M. MacDonald présente un certificat de la Cour Suprême de l'ordre des Chevaliers de Colomb à M. Desjardins.

Deuxième Conseil Général de l'ACFA

Le Conseil Général de l'Association canadienne-française de l'Alberta a tenu sa deuxième assemblée de l'année samedi dernier à Edmonton. Les discussions ont porté sur les rapports présentés par les différents comités, dont la Commission Culturelle, le Bureau d'Education, le Comité de Membership et LE FRANCO Comme n'ont pu s'empêcher de remarquer deux délégués qui ont refusé de s'identifier, «on aurait peut-être pu se passer de cette réunion. La plupart des questions auraient pu être traitées au niveau de l'Exécutif. Mais il y aurait eu des chialeux qui auraient brandi les «Statuts et Règlements» protestant qu'il faut que le nombre prescrit de réunions soit maintenu coûte que coûte».

En dépit d'un soleil d'été radieux, les délégués ont consciencieusement passé tous les points qui étaient à l'ordre du jour, ce qui n'a pris que la matinée. Quelques décisions ont été prises. Le bureau du membership embauchera une secrétaire de septembre à décembre 1979. On essaiera autant que possible de tenir une des trois assemblées du Conseil Général dans une région autre qu'Edmonton. L'élection d'un nouveau membre à l'Exécutif est remise au Conseil Général du mois de septembre. Il en est de même pour toute discussion sur la motion d'investir les fonds recueillis par la vente du terrain de l'ACFA dans les institutions économiques regroupées sous le Conseil Albertain de la Coopération. Le comité du FRANCO devra soumettre au prochain Conseil un plan d'action précisant les priorités, les démarches financières et la programmation rédactionnelle de ce journal. Dorénavant une partie des frais encourus par les candidates au titre de Mlle Franco-albertaine sera remboursée.

"Un consensus grâce à l'Alberta..." -Roger Motut

Quand est-ce que l'Association canadienne-française de l'Alberta compte-t-elle prendre position vis-à-vis du document «Pour ne plus être ... SANS PAYS»? C'est du moins le souci qu'a exprimé un des participants au Conseil Général de cette association qui s'est tenu à Edmonton le 9 juin. C'est en faisant référence à un paragraphe bien précis du communiqué de presse du 5 juin de la Fédération que monsieur Lucien Meynard a soulevé cette question. Le paragraphe en question se lit comme suit: «Les membres de la Fédération des francophones hors Québec ont annoncé leur intention en dépit de certaines divergences quant aux modalités, de continuer à promouvoir le document «Pour ne plus être... SANS PAYS» comme instrument d'information, de discussion et de négociation pour l'avancement de la réforme constitutionnelle et la reconnaissance officielle de leurs droits». On peut comprendre d'ailleurs l'inquiétude de M. Meynard qui a une longue expérience de juriste. Tout en admettant qu'il existe «certaines divergences quant aux modalités», ce paragraphe dit clairement que les membres de la F.F.H.Q. ont accepté de continuer à PROMOUVOIR le document en question. Autre fait intéressant dans le communiqué de presse on ne mentionne à aucun moment la publication éventuelle d'un second texte revisé qui tiendrait compte des suggestions et recommandations faites par les diverses associations provinciales.

Cet oubli est pour le moins surprenant quand on pense que ces suggestions et ces recommandations ont fait l'objet de forums politiques provinciaux et d'un forum politique national qui a regroupé à Ottawa une centaine de délégués des neuf associations membres de la FFHQ les 21 et 22 avril. Et que les officiels de la Fédération avaient laissé entendre à la presse et aux délégués présents qu'une position définitive serait prise face aux propositions de réformes constitutionnelles présentées dans le rapport en question lors de l'Assemblée générale des 2 et 3 juin.

Si aucune position définitive n'a été prise face au document lors de cette Assemblée, il semblerait qu'un certain consensus s'est établi autour des principes fondamentaux énoncés dans le rapport. Il s'agit «de la reconnaissance officielle des deux peuples fondateurs, de l'inclusion dans la constitution canadienne d'une charte des droits linguistiques et de droits collectifs et de la création d'institutions fédérales dotées de pouvoirs qui garantiront le respect de ces droits et de la dualité canadienne.»

Sur ce chapitre, le président de l'Association canadienne-française de l'Alberta a signalé que c'est en fait grâce à son initiative personnelle que cette entente a pu se réaliser entre les délégués des diverses associations. Il a aussi dénoncé la «fausse impression que pourrait créer le reportage publié dans l'édition du 8 juin du FRANCO.» «On a discuté ferme, mais cela n'a jamais été à COUTEAUX TIRES» Pour ce qui est de la position officielle de l'Association canadienne-française de l'Alberta, M. Motut a répondu que le comité politique de l'Association devra se pencher sur toute la question.

Le projet de Francophonie Jeunesse pourrait être à l'eau

Un plaidoyer un peu timide mais éloquent et qui n'a pas retenu l'attention des délégués outre mesure a clôturé les rapports des organismes affiliés. Il s'agit de la coordonnatrice de Francophonie Jeunesse de l'Alberta, mademoiselle Agathe Gaulin, qui a fait remarquer que le grand projet d'engagement de cinq animateurs et d'un directeur qui seraient postés dans les différentes régions risque fort bien de tomber à l'eau. Une subvention obtenue dans le cadre du programme de création d'emploi «La Compagnie des Jeunes Travailleurs» et l'aide supplémentaire du Secrétariat d'Etat ne permettent d'offrir qu'un salaire minimum aux animateurs: 480 dollars brut par mois, plus précisément. Evidemment, «il est tout à fait impossible de trouver une personne pour travailler à un salaire aussi dérisoire. Aussi nous avons essayé de rehausser le salaire de 80 dollars par semaine, c'est-à-dire de l'augmenter de 200 dollars par mois Puisque le projet est d'une durée de 42 semaines le montant requis est de $16,800.00. En y ajoutant les 10% qu'il faut pour couvrir le coût des bénéfices sociaux supplémentaires, cela fait en tout une subvention de 18,480.00 qu'il nous faut pour que le projet puisse se réaliser.»

Jusqu'ici toutes les démarches de Francophonie Jeunesse de l'Alberta ont été vaines. Ce seul groupe de jeunes francophones de l'Alberta a essuyer des refus catégoriques tant bien du Fonds Saint-Jean que de l'Association canadienne-française de l'Alberta.

Interrogée à l'issue de la réunion, Mlle Gaulin a expliqué que même en réduisant à trois le nombre des animateurs, en éliminant le poste de directeur, et avec une deuxième possibilité d'aide supplémentaire du Secrétariat d'Etat, il manquerait encore $6279.00 pour que le projet puisse démarrer. Ce nombre de trois animateurs est le minimum exigé, sans quoi la subvention obtenue dans le cadre du programme de création d'emploi de «La Compagnie des Jeunes Travailleurs» ne s'applique plus.

Qu'adviendra-t-il de ce projet? «J'espère encore qu'un organisme quelconque viendra à notre aide,» a soupiré Mlle Gaulin.«On parle souvent de relève, on accuse souvent Francophonie Jeunesse de ne pas faire assez pour les régions et maintenant que nous avons un projet d'envergure qui pourrait bien tout relancer, on nous refuse ce dernier petit coup de pouce!»

"On attache un signe de piastre bien calculé pour la survie de l'Association Scoute" -Laurent Beaudoin

L'Association Scoute devrait «être une priorité pour l'Association canadienne-française de l'Alberta et non pas simplement un organisme qui offre un service auprès des Franco-albertains.» C'est ce qu'a déclaré en guise de conclusion à son rapport, monsieur Laurent Beaudoin, représentant de l'Association Scoute Canadienne du district albertain de l'Association Scoute canadienne qui trouve «assez étrange que l'Association Scoute doit plaider sa cause auprès de l'Association canadienne-française de l'Alberta».

«C'est une association qui a su faire ses preuves» a-t-il ajouté. En effet le nombre des scouts franco-albertains a doublé au cours des douze derniers mois. M. Beaudoin a aussi tenu à préciser qu'un «travail se fait au niveau de la formation et que l'Association peut maintenant se permettre d'offrir une bonne formation aux administrateurs ainsi qu'aux animateurs. Le résultat est que les jeunes profitent davantage des compétences du leadership adulte».

Admettant qu'il est «difficile de mesurer l'effet global que le scoutisme apporte à la francophonie albertaine», il estime, par contre, que «le scoutisme joue un rôle très important dans le développement du leadership francophone en Alberta».

"Quatre mois d'ouvrage flambés" -G. Koch

C'est ce qu'a révélé une évaluation faite par l'exécutif de la Commission Cuturelle du temps qu'a passé le coordonnateur culturel à s'occuper d'activités ne se rapportant pas directement aux régions de l'Alberta pendant l'année écoulée.

Dans un court rapport verbal, la présidente de cette Commission a précisé que la répartition s'était faite comme suit: quarante-et-un jours passés sur le Comité culturel des Francophones hors Québec et l'organisation du Colloque Culturel de l'Ouest, huit jours consacrés à la «l'Alberta Showcase» et 17 autres jours sur des autres comités: «A la lumière de ces données, nous avons évidemment décidé de changer notre politique et d'accorder beaucoup plus de notre attention aux régions» a conclu Mme Koch qui a aussi annoncé que la sectorisation des neuf régionales de l'Association canadienne-française de l'Alberta en 4 grandes régions se ferait tout probablement dès l'automne du moins en ce qui a trait à la promotion de tournées et d'autres projets culturels.

Quant au choix du nouveau coordonnateur de la Commission Culturelle, Mme Koch a laissé entendre qu'une candidature en particulier avait été retenue par le comité de sélection et que la décision finale serait connue sous peu. Depuis la démission de monsieur Jean-Claude Lajoie à la fin du mois dernier, la Commission Culturelle est sans coordonnateur.

$125,400.00 POUR LE RECYCLAGE DES PROFESSEURS

Une fois de plus, c'est un rapport que des délégués ont qualifié de «clair, complet et à point» que le Comité d'Education a présenté, faisant état de ses actions auprès du gouvernement, de la population et des enseignants.

Deux points à signaler. Le directeur du Bureau d'Education, monsieur Alain Nogue a lancé l'idée d'un projet pour le recyclage de professeurs. Ce projet qui s'inscrit dans le cadre des nouvelles négociations fédérales/provinciales pour l'éducation bilingue suggère que la somme de $125,400.00 soit mise de côté pour permettre à six professeurs dans la province de se perfectionner. Ce projet a été soumis à l'Association des Commissaires Bilingues qui a tenu sa réunion annuelle à Banff le 3 juin dernier.

Le président de l'Association canadienne-française de l'Alberta, monsieur Roger Motut a toutefois tenu à rectifier le premier item du rapport qui disait que «depuis l'élection du nouveau gouvernement, l'ACFA n'avait pas encore posé de gestes concrets pour faire avancer les revendications de la francophonie en matière d'éducation». Il a signalé que c'est justement à la suite d'une lettre que cette association avait adressée au nouveau ministre de l'Education, monsieur Dave King que ce dernier s'était rendu à Fort Kent et à Bonnyville.

On se souviendra que M. King a effectivement fait une tournée récemment dans cette région où, à la suite de rencontres avec les conseils scolaires et les parents, il a demandé aux autorités scolaires s'ils acceptaient qu'une étude en profondeur soit faite de tous les problèmes de la région, y inclus de Fort Kent.

NOUVELLE EMPLOYEE AU MEMBERSHIP

Les délégués du Conseil ont ratifié la recommandation de l'Exécutif qu'une secrétaire soit embauchée de septembre à décembre 1979 à un salaire maximum de $800.00 par mois. Le président du Comité, M. Cadrin, a qualifié de «temporaire» cette solution. «Bien entendu, l'embauchage de cette personne est perçu comme la solution la plus expédiente à ce moment-ci puisque le comité entrevoit encore la possibilité d'arriver à avoir recours à l'aide d'un ordinateur.»

Autre fait important, le directeur du membership, M. Trottier, entreprend dès cette semaine un recrutement intensif pour le Service de sécurité familiale dans la région de Rivière-la-Paix. Cette campagne durera six semaines.

"CARDA n'a pas été choyé"

-Louis Laberge

De débuts très modestes, CARDA a, après vingt cinq années d'existence, un actif qui dépasse les deux millions et un chiffre d'affaires de plusieurs millions. Plus d'une quarantaine d'employés offrent des services spécialisés dans divers domaines économiques dans les 5 succursales (Falher, Girouxville, Edmonton, Saint-Paul, Beaumont et Bonnyville) de cette coopérative de services et de développement.

C'est un survol historique complet des vingt-cinq années d'existence de cette coopérative de services et de développement que monsieur Louis Laberge a présenté «dans le but de situer CARDA Ltée au sein des communautés canadiennes-françaises et par conséquent de voir l'impact que la chose peut avoir pour l'Association canadienne-française de l'Alberta.»

«Les débuts ont été très modestes et pour faire sa place au soleil, CARDA a opté d'être une présence constante et agissante, plutôt que de faire des actions d'éclat appuyées d'une publicité tapageuse» a précisé au départ M. Laberge qui ne s'est pas caché pour dire «sans malice» que «CARDA n'a pas été aussi choyée que l'Association canadienne-française de l'Alberta par des subventions diverses, ce qui aurait pu favoriser grandement son expansion». «Au contraire, plus de 99% de son budget est constitué par le rendement du placement de son capital recruté parmi ses membres et par les honoraires recueillis par ses employés dans l'opération des services offerts au public» a-t-il fait remarquer.

Les services offerts par CARDA sont multiples. Le service prédominant est celui de l'agence immobilière, service qui existe depuis les débuts en raison-même de la nature des opérations de l'organisme, a signalé M. Laberge. Ce service qui est offert par un personnel composé de vingt-et-un vendeurs licenciés en transaction immobilière permet à cette coopérative, dont la très grande majorité des membres sont francophones, de «garder aux francophones les propriétés qui se vendent dans le territoire occupé par leur communauté». M. Laberge a cité plusieurs cas où «la chose avait été pratiquée avec succès dans les régions de Rivière-la-Paix, de Saint-Paul, de Bonnyville et à moindre degré à Edmonton.»

Un autre service offert par CARDA est celui de la comptabilité pour le public. «Là aussi CARDA a dû faire qualifier son personnel puisque les besoins d'aviseurs en gestion se sont vite présentés comme une nécessité impérieuse pour les entreprises du milieu» a déclaré M. Laberge, qui estime que c'est dans ce champ que les services CARDA ont rendu les services les plus appréciés de la population. «Nous comptons actuellement six comptables impliqués à différents degrés au service du public, soit à la vérification des livres, la préparation des rapports d'impôt, la formation de groupes d'associement, soit à l'établissement de plans d'opération, de mise en production, d'établissements de comptabilités d'entreprises, etc.».

Enfin «en sa qualité de coopérative de services et de développement, CARDA s'est insérée dans plusieurs autres domaines tels que l'acquisition, le financement, l'opération de fermes, de commerce, d'agences, de bâtiments pour des périodes plus ou moins longues.»

Pour ce qui est de la participation de cette coopérative économique aux activités de l'Association canadienne-française de l'Alberta, c'est «comme une tâche de graisse» que la présence de CARDA s'est fait sentir, selon M. Laberge. «Depuis les débuts, les dirigeants et le personnel de CARDA ont toujours participé aux activités de l'Association sous quelque forme que ce soit aux assemblées régionales et provinciales, aux congrès, aux sessions d'étude au Conseil provincial, au Rond-Point.»

«En plus les dirigeants et les employés de l'Association canadienne-française de l'Alberta ont toujours pu compter dans ses régions sur le concours des bureaux et des employés de CARDA. Cet empressement serait difficile à comprendre au premier abord sans la connaissance du fait que les fondateurs de CARDA se sont recrutés parmi les personnes faisant partie du groupe constituant le pilier sur lequel reposait l'Association canadienne-française de l'Alberta de ces régions à ce temps. Ils ont voulu qu'il en soit ainsi et ils ont réussi à transmettre cet esprit jusqu'aujourd'hui.»

Une augmentation sensible imminente du nombre de membres de la section Albertaine de la Fédération des femmes canadiennes-françaises

Dix-huit déléguées de l'Alberta se sont rendues au Congrès national des Femmes canadiennes-françaises qui s'est tenu à Ottawa les 4, 5 et 6 mai derniers. C'est l'un des points importants qui est ressorti du bref rapport présenté par madame Thérèse Laplante.

A ce congrès qui avait pour thème «Orient'action 79-81», et qui réunissait 300 déléguées représentant plus de 8000 membres, auprès des participantes on a fait ressortir un certain nombre de recommandations portant sur le besoin de cours de formation, de communication avec les média d'information, de recrutement auprès des jeunes femmes, et de revalorisation de l'image du bénévolat.

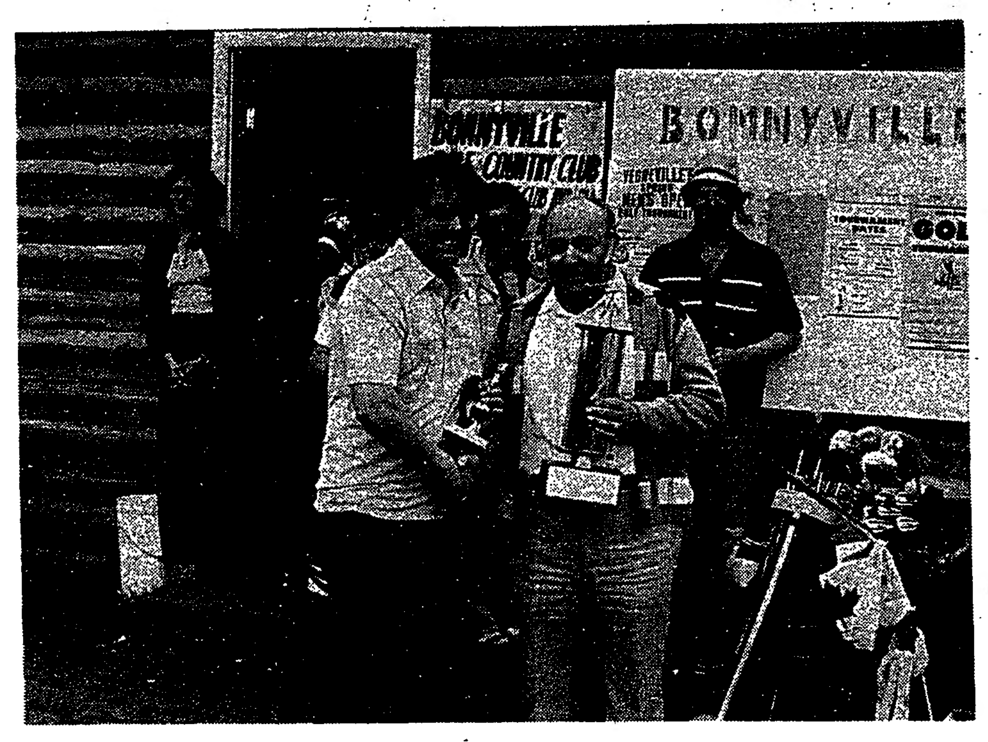
Mme Laplante qui est maintenant la vice-présidente élue de ce mouvement national a aussi fait part des projets en cours de la section albertaine: des sessions sur la santé de la femme et les droits matrimoniaux, projets pour l'année de l'enfant, consommateurs avertis, mini-retraite, participation des dames de Saint-Isidore à une exposition d'artisanat, cours de couture, étude de la possibilité d'organisation d'une bibliothèque paroissiale pour les enfants et une conférence sur les Familles Nourricières.

Elle entrevoit une augmentation sensible imminente du nombre de membres de la section albertaine de cette Fédération, section qui compte 81 membres présentement. «Un groupe de Femmes Chrétiennes de Girouxville se renseigne afin de s'affilier à la F.F.C.F. Nous espérons que cela sera bientôt un fait accompli». «Falher a exprimé un intérêt, elles aussi font des démarches pour connaître la F.F.C.F.»

Un fait intéressant à signaler, la Fédération marraine, depuis un certain temps un mouvement de jeunes femmes, «Franco-Femme». En Alberta, elles ne sont en fait que deux, une qui «oeuvre avec les mères de jeunes familles et l'autre qui s'est offerte pour travailler avec le centre de viol, afin de venir en aide aux femmes d'expression française.»

Participation faible au 5ième tournoi de golf

Par Henri Lemire



Le champion, Louis Soucy, reçoit un trophée de Philippe Caouette.

BONNYVILLE — Seulement trente-cinq golfeurs ont participé au 5ième tournoi de golf provincial à Bonnyville samedi dernier.

Malgré le beau temps et une publicité que les organisateurs croyaient adéquate, l'ACFA régionale de Bonnyville a eu moins de golfeurs cette année que les quatre années précédentes.

Lors de la réunion d'évaluation on a suggéré que le tournoi pourrait alterner entre les régions de Bonnyville et de Saint-Paul afin d'attirer des golfeurs de cette localité.

Il fut également recommandé que le comité organisateur soit formé dès septembre afin de veiller à la mise sur pied d'un tournoi qui soit réellement provincial. Cette année les régionales de l'ACFA et les organismes francophones brillaient par leur absence.

Cette année, comme par le passé, l'ACFA de Bonnyville offrait plus de quatre cent dollars de prix et de trophées ainsi qu'un excellent souper barbecue.

Les organisateurs se demandent où étaient les golfeurs qui s'étaient tant amusés les années précédentes. Après tout, c'est bien la seule activité sportive provinciale qu'organise la francophonie.

Malgré ces points, l'ACFA de Bonnyville a bel et bien l'intention d'organiser un sixième tournoi provincial en juin 1980. Après tout, les organisateurs en ont l'expérience, les commanditaires sont généreux, les golfeurs sont reconnaissants et le profit en vaut la peine.

L'ACFA régionale de Bonnyville tient à féliciter tous les gagnants et à remercier tous les commerçants de Bonnyville qui ont bien voulu donner des trophées et des cadeaux.



Alexandre Bérubé de Beaumont.
«Voyons, pas plus loin que ça!»

1er prix pour dames à Marie Vallée de Bonnyville — trophée de Jules Vallée du magasin Vallée et un cadeau de CARDA.

2e prix pour dames à Lorraine Bérubé de Bonnyville, cadeau de Paul Vallée de Neptune Jewellers.

Trou caché pour dames à Marie Vallée de Michel Sylvestre de Sylvestre Sports.

Dame la plus honnête à Fernande Bergeron de Saint-Paul, cadeau de Léo Vasseur.

1er prix pour hommes à Louis Soucy d'Edmonton — trophée de Philippe Caouette de Caouette Credit Jewellers et un cadeau de Réal Joly de Le Cavalier's Men Shop.

2e prix pour hommes à Jean-Paul Beaunoyer de Bonnyville, cadeau de La Caisse Populaire Saint-Louis.

Trou caché pour hommes à Maurice Lemire de Calgary, cadeau de Marcel Hétu de Marcel's Sign.

Homme le plus honnête à Ghislain Bergeron de Saint-Paul, cadeau de Laurent et Rodolphe Généreux de Genereux Worshop.

1er prix pour juniors à Marcel Sylvestre de Bonnyville, trophée de Léo Vasseur de Nor-Glass et cadeau de Joffre Hamel de Hamel's Meat.

Prix d'entrée à Marcel Sylvestre de Robert Vincent de Vincent Construction.



De gauche à droite: Gilbert Alarie, Alexandre Bérubé, Simon Dallaire et Maurice Lemire.

2e prix pour juniors à Jean Brosseau de Bonnyville, cadeau de Paul Vallée de Val Realty.

Coup le plus long à Simon Dallaire de Bonnyville, cadeau de Raymond Muller de Lakeland Boat and Van Centre.

Coup le plus près du drapeau à Simon Dallaire, cadeau de Jim Mckay de Mckay Sports.

Semaine du Canada ou Fête de la Saint-Jean?

Par Silvie Pollard-Kientzel

La proximité sur le calendrier de la Saint-Jean Baptiste, pour les Canadiens francophones, et de la fête du Canada, pour tout Canadien, a donné naissance à la Semaine du Canada. Le Conseil de l'Unité canadienne, fondé en 1964, ainsi que tous les Comités provinciaux de la Semaine du Canada, accueillent globalement plus de 25 000 bénévoles dans près de 1 000 municipalités à travers le Canada. Et ce, dans le but de promouvoir un éventail d'événements artistiques, intellectuels et sportifs.

Les anglophones, adoptant un peu la tradition de la Saint-Jean Baptiste, et, les anglophones n'oubliant pas leur nationalité canadienne, la Semaine du Canada a lieu, depuis quelques années déjà, du 23 ou 24 juin au 1er juillet. Bien sûr, certains fêtent davantage, durant toute cette semaine, le Canada que Saint-Jean Baptiste, quand d'autres font l'inverse. Et il y a même quelques personnes qui célèbrent principalement les nations, quelles qu'elles soient, comme le fait Red Deer.

Le plus gros centre d'activités sera évidemment Edmonton, dont les célébrations s'étendront sur les 24, 27, 28, 29 juin et 1er juillet. La fête commencera donc le 24 juin à 7 h 30, devant la Mairie. Suivront ensuite deux films, présentés par l'Office National du film, le premier, en français sera «Mourir à Tue-Tête», et le second, en anglais, «One Man». Le 27, l'Edmonton Folk Arts Council offrira au Château Lacombe, une présentation de mariages internationaux. Le 28, les festivités continueront. Le 29 se tiendra le Bal de la journée canadienne, et enfin, le 1er juillet, la célébration officielle de la fête du Canada battra son plein dans l'enceinte du Parlement, où différents orchestres se confronteront.

Falher, par contre, ne participera aux activités qu'une seule journée, le 24 juin, et tient à faire savoir que c'est bien la fête du Canada qu'ils célèbrent et non la Saint-Jean Baptiste. «La Saint-Jean Baptiste, c'est québécois, ici, personne ne sait ce que c'est et de toute façon, les gens veulent d'abord fêter le Canada», a déclaré madame Carole Aubin.

Dans sa Journée Canadienne donc, Rivière-la-Paix offrira une messe en plain air au Guai Donnelly Sportex et un dîner aux crêpes avec sirop d'érable. Des activités sous forme de jeux et de concours suivront, d'une part pour les enfants et de l'autre, pour les personnes du troisième âge, que l'on fera jouer aux cartes ou, pour les dames, tricoter.

Calgary aura, elle, deux journées, le 24 juin d'abord, où Saint-Jean Baptiste sera à l'honneur, avec, là encore, un concours ouvert aux orchestres québécois, et le 1er juillet, Journée du Canada. Il y aura, en ce premier jour de juillet, une exposition d'art artisanal, et, organisés par le Folk Arts Council, des activités offertes en plein air dans le parc Princesse Elizabeth.

Le petit bourg de Red Deer est un peu particulier, en ce sens qu'il semble fêter plus amplement l'international que le national, en oubliant tout à fait, ou presque, le bon Jean Baptiste. Mais il y a une raison à cela. C'est que la semaine est organisée par l'«International Folk Society», qui, avant même le premier souffle de la Semaine du Canada, tenait un festival folk annuel. Et puis après tout, avec un peu de réflexion, il est facile d'arriver à la conclusion que les Canadiens viennent absolument de partout.

La semaine commencera ainsi le 23 juin par une nuit canadienne-française, qui offrira un cocktail, puis un dîner et, entraînant jusqu'à eux deux groupes de Saint-Paul, bien connus de la communauté française, la troupe de danses folkloriques, Les Blés D'Or, et l'orchestre Abandon, qui s'achèvera par une petite fête de variété. Dans les journées à venir, se succéderont le 24, des chants internationaux, le 25, un spectacle de mariages internationaux, le 26, la nuit ukrainienne, le 27, la soirée des Canadiens-irlandais, le 30, un festival folklorique, et enfin, le 1er juillet, le pique-nique international. En tout, rien que pour Red Deer, 60 groupes sont chargés de l'organisation de cette semaine.

Pour Picardville, Morinville-Legal, la chose n'est pas aisée. En effet, la semaine de la fin juin étant extrêmement chargée pour eux, il a été prévu de fêter la Semaine du Canada avant tout le monde. Mais là encore, rien n'est sûr et il se pourrait bien que tout projet s'annule. Il est prévu, si toutefois la célébration quelque peu prématurée a lieu, un barbecue strictement réservé aux membres du Comité, avec, bien entendu, leur famille. Mais encore une fois, cette activité privée est sous toute réserve.

C'est les 24, 25 juin et le 1er juillet que Lethbridge, à son tour, honorera la Semaine du Canada, avec, le premier jour, une messe et des activités familiales en plein air, comprenant jeux, rencontre, concours... Le 25, une parade en bonne et due forme suivra l'ouverture de la Fête du Canada. Et enfin, c'est le 1er juillet, comme un peu partout d'ailleurs, que se tiendra le clou de l'événement: pique-nique, jeux, variétés, kermesse...

A Bonnyville, l'accent de la Semaine du Canada est définitivement mis sur la Saint-Jean Baptiste. En effet, Jean Baptiste sera tout d'abord fêté le 23 juin en soirée, avec un barbecue, un feu de camp entraînant des chants et des danses. Et encore le lendemain toute la journée, avec des jeux tout particulièrement pour les enfants et des concours de famille. Le 27 ouvrira alors la porte à un tournoi de Pee Wee Baseball, qui mettra d'ailleurs fin à la fête. Bonnyville est, jusqu'à présent, le seul endroit à ne pas prolonger les festivités jusqu'au 1er juillet.

Pour favoriser le rapprochement entre citoyens canadiens, la fête du Canada est, chaque année, l'objet d'échanges entre régions éloignées du pays. Cette année, ce programme de jumelage réunira l'Alberta, et le Québec. A cet effet, deux étudiants albertains âgés de onze ou douze ans, se feront ambassadeurs au Québec, qu'ils visiteront durant la Semaine canadienne. Un groupe d'artisans albertains se joindront également à eux, et une réplique du Fort Edmonton sera envoyée et exposée à Montréal.

Edmonton, en retour, recevra des athlètes montréalais, ainsi qu'un chercheur québécois de marque, afin d'entretenir les albertains en matières d'énergie. D'autre part, une présentation des réalisations de Canadair se tiendra au musée de l'aviation d'Edmonton.



Kathy Michael McGlynn dans le rôle de Piaf.

Le retour de Piaf

Par Silvie Pollard-Kientzel

L'an passé une comédie musicale avait fait afficher «complet» les guichets du Northern Light Theatre à Edmonton, durant les sept semaines de performance. Eh oui, vous avez sans doute déjà deviné, c'était «Piaf: Her Songs, Her Loves».

«Piaf: Her Songs, Her Loves», fut l'un des plus gros succès de la ville en 1978. Malheureusement, tout le monde n'a pu, faute de place, jouir du retour de celle qui, un jour, a tenu tant de coeurs en émoi. Eh bien, rien n'est encore perdu, car ce mois de juin ramène le spectacle en Alberta.

En effet, jouée par Kathy Michael McGlynn, dans le rôle principal, par Andry Arway et Marvin Caron, débutant le 20 juin, la comédie musicale revivra une fois encore à Edmonton, sur les planches du Studio Theatre, situé dans «Corbett Hall», sur le campus de l'Université de l'Alberta. L'accompagnement musical sera exécuté par Sylvia Maltby.

«Piaf: Her Songs, Her Loves» fut écrit et dirigé par Scott Swan, directeur artistique du Northern Light Theatre. La direction musicale revient à Angela Gann et la chorégraphie à Jill MacDonald. Monica Boyd et Allan Stichbury en ont dessiné les costumes et la mise en scène est de Pam Chappell. Quant aux décors qui replongent les spectateurs tout autant que les acteurs en plein milieu d'un bistro parisien, ils sont l'oeuvre de Allan Stichbury, une fois encore.

Cette année en spectacle régulier, c'est-à-dire tous les soirs de la semaine «Piaf: Her Songs, Her Loves» se jouera en alternance avec une nouvelle production, toujours dans le domaine du musical: «Eight To The Bar». Cette nouvelle comédie mettant en scène les mêmes acteurs, prendra son tour sur la scène tous les soirs de week-end. Et ce roulement continuera durant tout l'été, jusqu'au 2 septembre 1979.

«La communauté francophone de l'Alberta a, lors de la première production, beaucoup soutenu «Piaf: Her Songs, Her Loves», a déclaré le Northern Light Theatre. Le fera-t-elle encore cette année?

Les billets peuvent s'obtenir dès maintenant, au théâtre-même, ou dans les centres suivants: La Bay, Woodward's, Mike's, au centre commercial de Bonnie Doon, Hub Mall et enfin au Farley Mohawk à Saint-Albert. Il y a 10 p. cent de réduction pour quiconque fera une réservation avant le 20 juin pour les deux pièces. A noter que ces réductions ne peuvent être obtenues que directement au guichet du Northern Light Theatre.

En souvenir de Riel
-Batoche , Saskatchewan-

Par Claude R. Lemieux

S'il avait eu plus de chance, Louis Riel aurait pu figurer dans les annales de l'histoire comme un grand homme d'Etat ou peut-être même un des Pères de la Confédération.

Malheureusement il fut pendu. Aussi les gens le considèrent-ils comme un rêveur, un lunatique, un martyr, un révolutionnaire ou un héros, dépendant de leurs origines et de ce qu'ils ont lu à son sujet.

On peut revivre sa triste histoire à Batoche (site historique national) et dans la petite localité de Duck Lake.

Louis Riel est né en 1844 à Saint-Boniface, au Manitoba. Il était le fils de Louis Riel, meunier métis, et de Julie Lagimodière, fille de Marie-Anne Gaboury et première femme blanche née dans l'Ouest.

Comme il était plus instruit que la plupart de ses compatriotes, il fut désigné en 1869 pour diriger la protestation contre la vente des territoires de la Compagnie de la baie d'Hudson au gouvernement canadien sans que l'on ait même demandé l'avis de la population locale.

Les Métis étaient convaincus que leur langue et leur religion étaient menacées par le régime du gouvernement de Sir John A. Macdonald.

Riel constitua un gouvernement provisoire pour lutter contre le plan du gouvernement canadien visant à annexer l'Ouest et à le subdiviser en lots destinés surtout aux colons de l'Est.

Il réussit à convaincre Ottawa de créer la province du Manitoba plutôt que de faire de l'Ouest une colonie et obtint pour les Métis 576 000 ha (1,4 millions d'acres).

Mais sans Riel, qui dut s'enfuir au Montana parce qu'il était tenu responsable de la mort d'un Ontarien, les Métis non-instruits devinrent des proies faciles pour les spéculateurs de l'Est à qui ils cédèrent leurs terres pour une bouchée de pain.

Ils allèrent ensuite vers l'ouest et le nord où nombre d'entre eux se regroupèrent finalement à la fourche de la rivière Saskatchewan.

Comme ils n'avaient pas de droits sur les terres de cette région et que les demandes qu'ils adressaient au gouvernement canadien demeuraient lettre morte, ils firent de nouveau appel à Louis Riel. Celui-ci revint d'exil en 1884 pour s'établir à Batoche où il devint le porte-parole des Métis et de nombreux colons blancs déçus par les agissements du gouvernement central.

Riel défia à nouveau l'autorité du gouvernement canadien qui délégua la «Police montée» pour protéger ses intérêts. Dans une première bataille à Duck Lake, les Métis, commandés par Gabriel Dumont, remportèrent une brillante victoire. Le gouvernement répliqua en envoyant l'armée sous le commandement du Major-général Frederick Middleton. Celle-ci tomba dans une première embuscade meurtrière à Fish Creek, mais cela ne fit que retarder de quelques jours l'attaque de Batoche.

Mieux équipée, pouvant compter sur un bateau et deux mitraillettes Gatling, l'armée canadienne défit les Métis après quatre jours de combats acharnés. A la fin, les Métis en étaient réduits à charger leurs fusils avec des clous ou du gravier.

Dumont réussit à s'enfuir au Montana où il rejoignit le cirque Cody's Wild West de Buffalo Bill. Avec cette troupe il exécuta des prouesses à cheval et donna des spectacles de tir.

Quant à Riel, il se rendit, fut déclaré coupable de trahison et finalement, fut pendu à Regina le 16 novembre 1885. Sa tombe se trouve dans le cimetière de la cathédrale Saint-Boniface de Winnipeg au Manitoba.

Dans les champs entourant Batoche, il reste peu de choses pour rappeler l'importante bataille qui s'y déroula. C'est à croire qu'on a pendu Riel et qu'on a enterré Batoche pour n'en reparler que des années plus tard.

La plupart des tranchées et des parapets ont été remplis ou nivelés par le temps; il ne reste qu'une partie du camp où se retirait Middleton après chaque attaque. Par contre, l'église de Saint-Antoine-de-Padoue et son presbytère criblé de balle sont toujours là. Le presbytère a été transformé en musée. Il renferme beaucoup d'articles illustrant la triste histoire de Louis Riel et du peuple Métis.

L'endroit est devenu un site historique national et de nombreuses plaques commémoratives guident et informent les visiteurs. Dans le petit cimetière en face de l'église, se trouve un monument érigé en 1901 sur lequel on peut lire «Monument élevé à la mémoire des Métis tombés en 1885». Des noms comme Carrière, Parenteau, Trottier, Letendre, Dejarlais, Laframboise y sont aussi gravés de même que ceux de nombreux autres braves dont les descendants habitent toujours cette région à prédominance française.

La ville la plus près de Batoche est Duck Lake (11km à l'ouest), lieu historique fort intéressant. Une façon agréable de faire le trajet entre Batoche et Duck Lake consiste à emprunter le traversier de Saint-Laurent-de-Grandin qui fait la navette sur la rivière Saskatchewan-Sud. Le traversier est prêt à partir à n'importe quel moment, dès qu'une voiture se présente.

Le musée historique de Duck Lake est rempli d'objets évoquant la rébellion des Métis, d'objets façonnés par les Amérindiens et de pièces d'équipement des premiers colons.

Les visiteurs sont accueillis par un perroquet bilingue qui dit «Hello-Bonjour» et qui, si vous êtes un joli brin de fille, fait entendre le sifflement d'admiration le plus perçant jamais entendu dans l'Ouest.

A 3 km (2 milles) de Duck Lake se trouve un petit village construit en 1972 pour le film Alien Thunder. Ce film mettait en vedette Donald Sutherland et le Chef Dan George, et racontait l'histoire de Almighty Voice, un hors-la-loi indien.

Le village est une réplique de Duck Lake en 1895 et il est maintenant en voie de devenir un parc historique provincial.

Suite de la page 4

Une maison pour Mère Thérèse

Mais, pour M. Chamberland, si la construction de cette maison est certes importante, elle ne l'est pas autant que le second plan d'action de la «Mother Theresa Institute». «Nous avons, par l'intermédiaire de notre évêque, Monseigneur Raymond Roy, invité Mère Thérèse à venir à Saint-Paul au printemps 1980. Nous espérons faire profiter le plus grand nombre possible de personnes! en organisant cette visite sous la forme d'un grand ralliement.»



M. OLIVA J. AUBIN

Né le 14 juillet 1904.
Décédé ce 3 juin 1979.

C'est avec grande tristesse que la famille d'Oliva J.Aubin vient vous annoncer la mort d'un mari et père exemplaire. A l'âge de 74 ans il rayonnait de joie et de bonheur. Il fut pour tous un ami fidèle.

Sa famille, qui le survit, comprend sa femme Gracia, ses enfants et leur époux et épouses: Pierre et Irène Aubin de Falher; John et Rose-Aimée Meadley; Maurice et Jeannette Aubin; Marcel et Jeanne Aubin; Frank et Doris Durand; Paul et Agnès Aubin; Lucien et Judy Aubin; René et Pauline Aubin; Laurent et Vivian Aubin; Gilles et Diane Aubin — tous ces derniers d'Edmonton — ainsi que 39 petits enfants et 22 arrière-petits enfants.

La famille aimerait remercier tous les amis de leur sympathie et de leur soutient pendant ce temps penible.

Gracia Brinkman

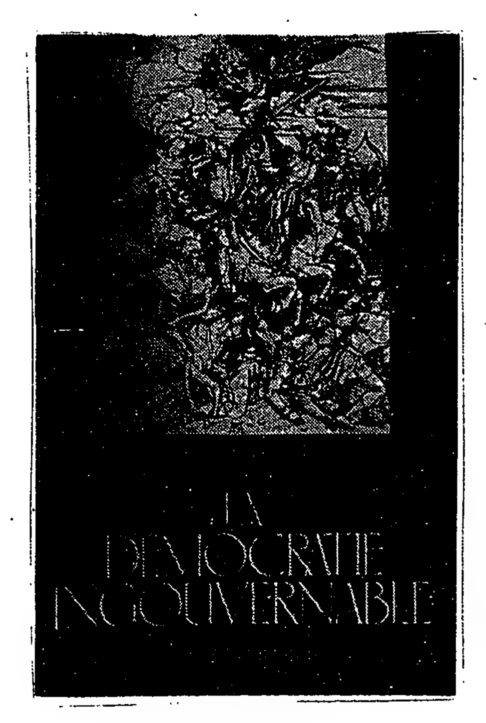
Les funerailles furent célébrées à l'Eglise Immaculée Conception d'Edmonton.

Livres

Un peu farfelu, mais intrigant

Par Maxim Jean-Louis

La démocratie ingouvernable, par Pierre Vallières, éditions Québec-Amérique, 1979, 232 pages.



«Aujourd'hui, l'Histoire s'écrit dans l'instant-même de son devenir. La presse, la radio et la télévision la diffusent quotidiennement. Il n'est pas toujours facile de l'interptéter à chaud, de la comprendre, d'en deviner le sens. Et pourtant, nous devons le faire.

Une minorité de puissants contrôlent le monde et bouleversent constamment le cours des événements. Que sommes-nous dans cette tempête? Sommes- nous libres de changer le sens de l'Histoire ou même simplement de contester les actes de ces quelques personnages qu'un mécanisme tyrannique, le pouvoir, a investi du droit de commander, de punir ou de tuer? »

Selon Pierre Vallières, cette «minorité de puissants», c'est la Commission Trilatérale, cette organisation semi-clandestine qui regroupe les 250 représentants les plus puissants et les plus influents de l'industrie, de la finance et de la politique «libérale» du triangle des riches, c'est-à-dire des Etats-Unis, du Japon et de l'Europe occidentale.

Quel est le mandat de cette Commission? Les directeurs résument ainsi le rôle de leur institution: «Entre les dirigeants de l'Amérique du Nord, de l'Europe de l'Ouest et du Japon s'est ainsi établi depuis 1973 un réseau multidimensionnel de communications dont les principaux objectifs sont de planifier l'interdépendance globale des économies et des politiques des pays concernés et de préserver dans le monde l'ordre démocratique, ses valeurs et ses intérêts. Les travaux de la Trilatérale, issus de cette nouvelle forme de coopération internationale au sommet, jouent un rôle de plus en plus déterminant dans la formulation des idées et des décisions des gouvernements occidentaux et des institutions internationales».

Ce qui amène l'auteur à conclure que «comme il est présentement impensable de proposer l'élection d'un tel gouvernement au suffrage universel, la Commission Trilatérale fait office, en quelque sorte de gouvernement parallèle.»

Qui fait partie de ce «gouvernement au suffrage universel»? On y retrouve des chefs de gouvernement tels que Jimmy Carter, Raymond Barre et des directeurs d'entreprises transnationales comme David Rockefeller, qui en est d'ailleurs le fondateur. Du Canada figurent des personnalités bien connues telles que Jean-Luc Pépin, Mitchell Sharp, Claude Castonguay, et même un franco-albertain de grand renom sur la liste publiée en annexe.

Même si la thèse que soutient Pierre Vallières est que peu farfelue et dégénère souvent dans des accusations gratuites, ce livre vaut la peine d'être lu, si ce n'est que pour apprendre qu'il existe une organisation qui «n'est pas un gouvernement mais qui exerce plus d'influence que n'importe quel gouvernement actuel d'Europe, du Japon ou d'Amérique».

Du Vigneault pour enfants

Forcer l'aventure à montrer le bout du nez

Les quatres saisons de Piquot, par Gilles Vigneault, illustré par Hugh John Barrett, livre-disque des nouvelles éditions de l'Arc, distribué par Granger Frères (1979)



Un cerf-volant!

Qui d'entre nous n'a pas, enfant, connu la joie, l'excitation, la démangeaison de son premier cerf-volant. C'est cette attente fiévreuse que connaît Piquot dont Gilles Vigneault raconte «Les quatre saisons» dans un petit livre-disque qui vient de paraître aux Nouvelles Editions de l'Arc.

«Piquot se tait, puis se remet à l'étude de l'appareil. Dans un silence de belle eau, le thé se fait, et les biscuits et le lait sont déjà sur la table. Piquot s'en sert mais grignote du bout des dents. Il guette par la fenêtre le moindre signe d'un souffle, d'une émotion de l'air. Soudain... —Mon oncle, ça bouge! Il vente. J'ai vu une feuille... — Piquot, notre cerf-volant n'est pas une feuille. Ça prend du vrai vent pour le faire s'enlever, pas un pet de fourmi.

— Je le sais, dit Piquot en riant, mais c'est bien long, attendre.

— Ah... ce n'est pas seulement long, Piquot. C'est bien agréable aussi. Oui c'est plein d'agrément des fois, attendre. Tiens! Regarde ton cerf-volant. Crois-tu qu'il n'a pas hâte lui aussi? Il attend. Tiens, ferme les yeux. Bon. Tu vas le voir en l'air. Tu le vois. Il monte. Le voilà au-dessus de la maison. Oh...! Au-dessus du grand hêtre. Tiens, le voilà qui traverse la rivière. C'est le bout du fil, ramène un peu. Oh... Le vent est plus fort, il pique, il tombe. Non. Non. Il se reprend. Il remonte. Le voilà rendu au-dessus du petit garçon de ce printemps.

Cette expérience nous est aussi très familière, celle d'un «oncle» qui se plaît à nous faire vivre dans une sorte de rêve une aventure qui souvent devient même plus passionnante que la réalité. Comme le dit Vigneault: «Piquot selon le jeu qu'il connaissait, avait fermé les yeux et suivait dans sa tête un cerf-volant aventureux, plus beau que le sien encore, en train de faire le tour du monde. Et il disait: «Continue, mon oncle . Qu'est-ce qu'il fait maintenant? » Et l'oncle Tobie ne manquait de laisser libre cours à son imagination. Il inventait des «bourrasques, des sorcières de vent, des arbres, des nuages, et faisait accomplir au cerf-volant de l'attente, des loupes, des boucles, des huit et des pirouettes, à se demander s'il n'était pas lui-même en train d'y croire.»

Et il n'y a pas que le «cerf-volant» en été. Il y a aussi le «trésor» en automne, le «renard» en hiver et le «pont» au printemps. Pour ne pas trop dévoiler l'histoire et gâcher le plaisir du petit et du grand lecteur, suffit-il de dire que les trois autres petites anecdotes sont aussi cocasses, aussi pittoresques que captivantes. L'auteur de «Mon pays» nous plonge dans le monde d'un enfant de cinq ou six ans vivant à la campagne avec ses parents et un «oncle adoptif» qui a le tour de forcer l'aventure à montrer le bout du nez.

Ce sont donc là de très belles histoires racontées sur un ton et avec la voix inimitable de Vigneault. Il faut par contre signaler que le vocabulaire n'est pas du tout simple. En fait les enfants de moins de huit ou neuf ans risquent de s'y perdre. Mais les instituteurs à qui nous avons passé ce livre-disque le recommandent fortement.

Par Maxim Jean-Louis

Disques

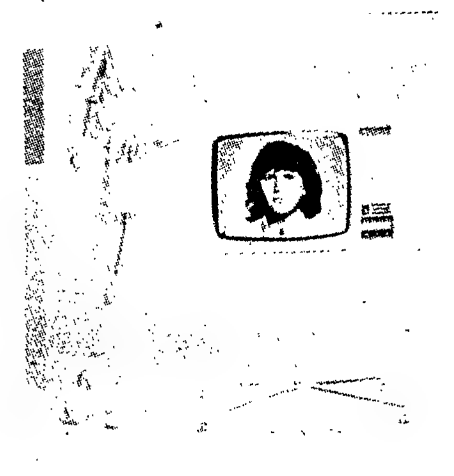
Richard Séguin



Le musicien a déjà eu la tête, le talent et l'inspiration coincés dans un prestigieux carcan, l'acoustique québécois. Mais la belle bulle a éclaté sous le poids du disco tout en l'obligeant à se recycler. Agir seul surtout. Or son autonomie toute neuve manque singulièrement de coordination. Il vient donc de pondre un microsillon à la mesure de sa transition, un répertoire qui sent à la fois son passé et l'avenir incertain.

Dans l'ensemble, malgré un effort sérieux visant à alléger la structure musique-texte, le charme opère assez mal. Comme si Séguin avait surtout besoin d'une ligne maîtresse forte pour travailler avec autorité...

Daniel Balavoine



Avec Daniel Balavoine, il est permis de regretter d'avoir des oreilles de chaque côté de la tête pendant un long 45 minutes. Voilà de loin la chose la moins heureuse qui nous soit arrivée de France depuis l'avance grandissante d'une nouvelle génération de chanteurs pop. Chez Balavoine, il faut y voir les terribles séquelles de la mode des minets-chanteurs pour comprendre à quel point l'intégration néo-pop apparaît ridicule dans son emballage. Criard, agaçant et stressant, la chose s'annonce insupportable...

LE FRANÇAIS: ÇA VA?



PIERRE MONOD

En parlant d'électricité

Je suis certain que, comme moi, vous ne vous donnez pas toujours la peine d'employer ou de trouver les termes français lorsque vous parlez. Dernièrement nous avons examiné plusieurs mots qui traitaient du vocabulaire de l'automobile. Aujourd'hui, j'aimerais en ajouter un certain nombre qui concerne l'électricité. Rares sont ceux qui s'éclairent encore à la bougie, c'est dire que nous nous servons de courant électrique (et non pas de «pouvoir») qui passe dans des fils et de là à nos lampes, qui donnent de la lumière grâce à des ampoules (pas des «lumières»). Lorsque nous déplaçons une lampe à pied, nous avons peut-être besoin d'un fil d'allonge ou d'une rallonge (et non d'un «fil d'extension»). Au garage ou au sous-sol (pas au «basement»), nous employons parfois une baladeuse (jamais une «lumière d'extension»). Il arrive parfois que nous utilisions trop de courant et que nous provoquions une surcharge (n'utilisez pas «overload») et que le disjoncteur (pas le «switch automatique») saute; rien n'est plus simple que d'aller au tableau de distribution (ne dites pas le «switchboard») et de rétablir le courant. En revanche, si vous avez des fils à nu, il est possible que vous ayez causé un court-circuit (pas un «short-circuit») et qu'un fusible «jamais un «fuse») ait sauté. Si vous croyez avoir une panne d'électricité (qui signifie «power breakdown») n'oubliez pas de sortir la fiche (l'appelez-vous le «plug mobile»?) de la prise de courant (soi-disant le «plug fixe» ou la «sortie»); fermez ou tournez aussi l'interrupteur ou le commutateur (ne dites pas le «switch»). Au cas où vous devriez isoler les fils à nu, utilisez du ruban isolant (pas du «tape») et si vous avez des appareils portatifs ou portables (les deux adjectifs sont admis) et que vous alliez en Europe, rappelez-vous qu'il y a des pays où l'on utilise le courant de 110 volts (comme au Canada) et d'autres le 220 volts, munissez-vous donc d'un petit transformateur (non pas d'un «transformeur») pour ne pas courir le risque de brûler le moteur de votre appareil.

Et puisque nous parlons Europe, nous pouvons aussi parler voyages. Bien que je préfère voyager en train ou en bateau, il faut bien accepter que le facteur temps nous force souvent à prendre l'avion. Cela a son charme aussi mais qui garde assez d'intérêt pour admirer la vue de son siège d'avion pendant des heures? Alors qu'en train ou en bateau, on reste fasciné par les changements de paysage. A dix mille mètres d'altitude, tout paraît assez semblable, c'est pourquoi les compagnies d'aviation cherchent à distraire leurs passagers en leur offrant musique, cinéma, boissons et repas; beaucoup apprécient le service des hôtesses de l'air (à utiliser plutôt que «stewardess») et des commis de bord (au lieu de «steward»); ceux-ci, par leur gentillesse, rendent les voyages plus confortables. Nous nous sentons bien dans notre cabine pressurisée et dans nos sièges inclinables (pas un «siège reclinable»); évidemment, la cabine est aussi insonorisée (pas «sound-prof») mais on entend tout de même beaucoup le bruit énorme des moteurs (jamais des «engins»). On ne s'occupe pas beaucoup de l'équipage (pas du «crew») qui se trouve dans le poste de pilotage (n'employez pas «cockpit»); ses membres sont aux commandes (pas «au contrôle»); ils maintiennent une vitesse de croisière («cruising speed») suffisante pour que le vol (au lieu de «envolée») ne subisse pas de retard («delay», non!) et que l'heure d'arrivée prévue («estimated time of arrival») soit respectée. Que ce soit sur les lignes intérieures (jamais les «lignes domestiques») ou les lignes d'outre-mer («overseas»), on emploie aujourd'hui des avions à réaction («jet»); les avions à hélice («propeller») sont de plus en plus rares sur les lignes commerciales à gros tonnage. Lorsque vous voyagez, n'allez pas directement à l'aéroport, téléphonez d'abord pour vous assurer que votre vol n'a pas de retard ou pire qu'il n'est pas annulé (n'utilisez pas «cancellé», terme vieilli qui a passé à l'anglais — le traître — et cherche à revenir au Canada bilingue); si vous attendez trop pour confier votre vol de retour, vous risquez qu'on vous réponde que l'avion est complet («full load»), respectez autant que possible la consigne qui vous est donnée: confirmez votre retour 72 heures avant le départ de votre avion. Et, lorsque vous arrivez à l'aéroport, n'oubliez pas que votre billet seul ne vous donne pas le droit de voyager, vous devez être muni d'une carte d'embarquement («boarding pass»); les hôtesses d'accueil («ground hostess») vous aideront avec gentillesse si vous vous sentez un peu perdu. Alors, n'hésitez pas; allez donc voir d'autres pays francophones, que ce soit le Québec, la France, la Belgique, le Luxembourg, la Suisse, quelques îles des Caraïbes ou des pays africains; même si l'accent est différent, si le vocabulaire n'est pas toujours le même, vous vous sentirez chez vous.

Souvenez-vous toutefois, que tous les pays ne sont pas frappés du mal «anglomanien» et lorsque vous aurez besoin des services d'une banque, il faudra parler du siège social (non pas du «bureau chef») ou d'une succursale (et pas d'une «branche», celles-ci se rapportent aux arbres seulement); lorsque vous voudrez toucher un chèque (n'essayez pas de «casher» ou de «changer» un chèque), adressez-vous à une caissière; ensuite, il vous faudra peut-être aller au guichet des changes (pas des «échanges») étrangers; sans doute aurez-vous besoin de monnaie, demandez alors à l'employée de vous donner de la monnaie (jamais de vous «donner du change»), elle ne comprendrait pas). Inutile de vous recommander enfin de ne pas tirer de chèque sans provision (ne dites pas «chèque pas de fonds») ni de vous promener avec des chèques en blanc (que certaines personnes nomment faussement «blanc de chèque»), vous vous exposeriez inutilement à des ennuis qui pourraient être graves. Et maintenant: «Bon voyage, vous êtes prêt à partir».

Travaux publics Canada / Public Works Canada

APPEL D'OFFRES

LES SOUMISSION CACHETEES, visant les entreprises ou services énumérées ci-après, adressées à l'administrateur régional des services financiers et administratifs, Région de l'ouest, Ministère des Travaux publics du Canada, pièce 200, 2e étage, 9925-109e Rue Edmonton, Alberta (Tél:(403) 425-7083), seront reçues jusqu'à l'heure et la date limites déterminées. On peut se procurer les document de soumissions aux bureaux annoncés ci-dessous, sur versement du dépôt exigible.

PROJECT NO. 695206-DT-001
ALTERATIONS TO FAIRVIEW POST OFFICE
FAIRVIEW, ALBERTA

Date limite: 11:30 a.m. (MDST) le 21 juin, 1979

Dépôt: Nil

Les documents de soumissions peuvent être obtenus: Pièce 200, 9925-109 Rue Edmonton, Alberta Gérant des Postes, Bureau de Poste Fairview, Alberta et aux bureaux de l'Association de Construction situées à Edmonton, Alberta.

INSTRUCTIONS

Le Ministère ne s'engage à accepter ni la plus basse ni aucune des soumissions.



Bélier

(21 mars — 20 avril)



Après avoir mis au point les désaccords qui affectaient votre vie professionnelle, vous aurez tous les loisirs d'organiser une fête familiale ou amicale qui vous apportera beaucoup de joies.

Taureau

(21 avril — 20 mai)



Même si vous faites une découverte qui peut vous enrichir, évitez de jeter l'argent par les fenêtres où votre associé ou partenaire vous demandera des comptes.....Evitez également de confondre «optimisme», avec «rêves en couleur»....

Gémeaux

(21 mai — 21 juin)



Une question monétaire suscitera des discussions entre amoureux. Malgré cela, vos affaires personnelles marchent très bien. Votre intelligence et votre bon sens impressionneront une personne haut placée.....Profitez-en pour faire valoir vos idées.

Cancer

(22 juin — 22 juillet)



Les questions familiales vous peseront un peu cette semaine et par compensation vous aurez tendance à dépenser pour des caprices. Vous recevrez peut-être une lettre ou un coup de téléphone d'un ancien flirt.

Lion

(23 juillet — 22 août)



La crise émotionnelle à laquelle vous devrez faire face se surmontera plus facilement si vous vous confiez à un proche. Pour vous changer les idées, sortez ou invitez des amis .... ils sont de tout coeur avec vous.

Vierge

(23 août — 22 sept.)



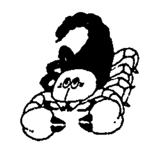
Un ami vous demandera une aide financière que vous serez ravi d'accorder. Ne vous laissez cependant pas éblouir par tous les sourires....certains de vos collègues de travail vous envient plus qu'ils ne vous admirent.

(23 sept. — 22 oct.)

Les critiques d'une personne irascible assombriront votre vie quotidienne....ne cédez pas à l'envie de lui jeter «ses quatre vérités» à la figure, car vous seriez perdant. Un changement de carrière ou d'emploi pourrait être envisagé par certains d'entre vous.

Scorpion

(23 oct. — 21 nov.)



Vous aurez l'occasion de vivre une aventure des plus romanesque. N'étalez pas trop votre chance, elle pourrait faire des envieux. Une idée originale vous gagnera l'estime et l'aide de vos proches.

Sagittaire

(22 nov. — 21 déc.)



Des événements inattendus et excitants bouleverseront votre semaine; voyage surprise....concurrence de dernière minute..... découverte de nouveaux amis et discussions animées vous tiendront fort occupé.

Capricorne

(22 déc. — 19 janv.)



Il vous faudra renoncer à un voyage d'agrément à cause de vos responsabilités professionnelles, ce que votre conjoint admettra difficilement. Vous aurez par contre le plaisir de rencontrer un personnage très «avant-garde» dont vous apprécierez la fantaisie.

Verseau

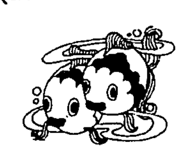
(20 janv. — 18 fév.)



Vous sortez beaucoup et prenez grand plaisir à afficher l'objet de votre flamme....et l'on commence à murmurer que celle-ci n'est peut-être pas très régulière.....Quant à vos dépenses, elles finiront par dépasser vos revenus si vous continuez sur votre belle lancée!

Poissons

(19 fév. — 20 mars)



L'Atmosphère se détend au travail, vous vous sentez plus sûr de vous....Est-ce une bonne raison pour entraîner votre partenaire dans des aventures qu'il (qu'elle) n'appréciera guère.. Un voyage spécialement romantique vous tirera peut-être de ce faux pas.



Association canadienne-française de l'Alberta

Etre membre de l'ACFA c'est une nécessité pour tout Franco-albertain déterminé à le rester

Festivités de la Saint-Jean-Baptiste en Alberta

BONNYVILLE, les 22 et 24 juin	Simon Dallaire: 826-5257
CALGARY, le 24 juin	Yvette Goudrine: 266-3929
EDMONTON, le 24 juin	Maurice Aubin: 469-8240
FORT McMURRAY, le 23 juin	Jean-Guy Thibaudeau: 791-1842
GRANDE PRAIRIE, le 17 juin	Louise Duval: 532-7418
LAC FROID(Cold Lake), FFCF, le 24 juin	Marie Paule Coulombe: 594-3664
LETHBRIDGE, le 24 juin	Rita Potvin: 328-8506
MEDICINE HAT, le 24 juin	Raymond Reid: 526-8172
MORINVILLE-LEGAL, les 23 et 24 juin	Suzanne Granger: 961-3665
PLAMONDON-LAC LA BICHE, le 24 juin	Reed Gauthier: 798-2173
RED DEER, le 23 juin	Gerry Beauchamp: 347-1824
RICHELIEU (Le Club), les 23 et 24 juin	Robert Fulford: 963-5376
RIVIERE-LA-PAIX, le 24 juin	Carole Aubin: 837-2261
SAINT-PAUL, le 23 juin	Eveline Poirier: 645-5595

— Ces fêtes peuvent se présenter sous différents noms. —

Joyeux anniversaire de naissance aux membres suivants:

MERCREDI 20 JUIN

Camille BERUBE, Edmonton
Louis Emile BOUCHARD, Edmonton
Sr Antoinette CYRE, s.g.m., Morinville
Raymond GERVAIS, Mallaig
Donald KELLY, Falher
Gilbert LEMOINE, Tangente
Victor MALO, Hinton
Mme Marie MONFETTE, Clairmont
Gaetan OUELETTE, St-Paul
Claude OUIMET, Edmonton
Mlle Marie SINGER, Calgary
Dr Warren WILLIAMS, Lethbridge

JEUDI LE 21 JUIN

Mme Lucienne BOURGOIN, Bonnyville
Roland BUTLER, Red Deer
Mlle Anne-Marie DALLAIRE, Edmonton
Maurice DESLAURIERS, Calgary
Jean DOUCETTE, Falher
Mme Yvonne HOMAN, Lethbridge
Sr Albertine LANDRY, s.c.e., Edmonton
Marius LE BRUN, Rivière-la-Paix
Joseph LEFEBVRE, Cold Lake
Albéric LEMOINE, Edmonton
Pierre LEROUX, St-Paul
Sr Georgette PAYEUR, c.s.c., Wetaskiwin
Alfred PLOUFFE, La Corey
Mlle Evéline POIRIER, St-Paul
René TURCOTTE, Bonnyville

VENDREDI LE 22 JUIN

Jean-Paul BOURBEAU, Hinton
Sr Yvonne BRIEN, c.s.c., Edmonton
J. Bernard GENEREUX, St-Paul
Mlle Lise Françoise LABELLE, Lethbridge
Gaetan LAFERRIERE, Mackenzie
Aimé MAGNAN, Edmonton
Mme Doris OUELLETTE, St-Paul
André RENAUD, Edmonton
Hervé ROUSSEL, Edmonton
Mme Jeannette VILLENEUVE, Edmonton
Mme Marianne ZOLNAI, Calgary

SAMEDI, LE 23 JUIN

Paul CAOUETTE, Edmonton
Raymond CAMPEAU, Bonnyville
Michel GAULIN, Bonnyville
Louis-Joseph LABERGE, Girouxville
Mme Lucille LANDRY, Edmonton
Mme Yvonne LECLAIR, Morinville
Sr Georgette LEROUX, a.s.v., St-Paul
Omer OUELLETTE, Ste-Lina
Laval PELCHAT, St-Paul
Philippe THEROUX, Edmonton

DIMANCHE LE 24 JUIN

Jean B. AYOTTE, Edmonton
Maurice BEAUDOIN, Guy
Luc BOLLENS, Taber
Marcel FOURNIER, Slave Lake
Emile HANDFIELD, Edmonton
Mme Monique JOLY, Legal
Mme Emma LAVOIE, St-Isidore
Mme Alice SCHAUB, Edmonton
Wilfrid THEROUX, Lethbridge

LUNDI LE 25 JUIN

Mme Lina BOILY, Tangente
Jean Maurice CADIEUX, Calgary
George CHEVIGNY, Plamondon
Gilles CLOUTIER, Hardieville
René CLOUTIER, Beaumont
Onias COTE, Hinton
Mlle Barbara DICKINSON, Lethbridge
André FONTAINE, Armstrong
Mme Dorothy GENTLEMAN, Lethbridge
P. Armand LAPIERRE, St-Paul
Gilbert NICOLET, Donnelly
Rock OUELLET, Tangente
Mme Louise ROCQUE, St-Paul

MARDI LE 26 JUIN

Mlle Estelle CLAVEAU, Calgary
André COURTEAU, Spruce Grove
Mme Jeannine GAMACHE, Bonnyville
Mme Géraldine GAUTHIER, Plamondon
Yves LAMANE, Lethbridge
Arthur LANDRY, Edmonton
Mme Emma LAVOIE, St-Isidore
Pierre LEMAY, Grande Prairie
R.P. Jean-Baptiste RUELLE, o.m.i., Nampa
Christophe SZASZKIEWICZ, Edmonton
Mme Diane TOUSIGNANT, Red Deer

Membership et information 429-7611 10008 - 109e rue Edmonton Alberta T5J 1M5

messieur

Vous aimez le GRAND MARNIER?

Un livre tout illustré en couleur et contenant 28 recettes au GRAND MARNIER, bien sûr, est à votre disposition. Pour se le procurer gratuitement, il suffit de nous écrire à l'adresse suivante:

LE FRANCO
10014-109e Rue
EDMONTON, Alberta
T5J 1M4



Crème caramel Beau Rivage

(Proportions pour 4 personnes)

15 min. sans la cuisson (à préparer la veille)

200 g de sucre
2 cl d'eau
1/2 litre de lait
4 oeufs
5 cl de Grand Marnier Cordon Rouge

1. Cuisez 100 g de sucre avec 2 cl d'eau. Quand le sucre prend une couleur brune, versez ce caramel dans 4 moules (contenance 2 à 3 dl).

2. Faites bouillir le lait, le verser sur 4 oeufs battus avec 100 g de sucre, ajoutez 1 cl de Grand Marnier et répartissez cette crème dans les moules caramélisés.

3. Mettez-les cuire au bain-marie 20 min. à four moyen, thermostat 4.

4. Laissez refroidir et mettez au réfrigérateur.

5. Démoulez les crèmes. Arrosez avec le Grand Marnier.

Alimentation

Par Huguette Cloutier

Végétarien de la bonne façon

Qui n'a pas entendu parler de régime végétarien... Pour certains, cela fait partie de leur mode de vie; pour d'autres, ça ressemble plutôt à une condamnation à mort. Mais il ne faut pas tirer trop vite des conclusions; il y a des extrêmes autant d'un côté que de l'autre... tainement les extrêmes ne sont jamais bons.

On sait au départ qu'il y a différents types de végétariens, mais la base consiste à ne pas manger de vainde, volaille, poisson, enfin tout produit animal. La diète de base généralement sera alors essentiellement les légumineuses, les produits céréaliers, les fruits, les légumes, les huiles et matières grasses d'origine végétale. Cependant, les limites que chacun s'impose sont très variables, et certainement les extrêmes ne sont jamais bons.

Si nous prenons les personnes qui ne mangent aucune viande (incluant volaille et poisson), nous retrouvons le lacto-ovo végétarien qui consomme les produits laitiers et les oeufs en plus de la diète de base citée précédemment. Puis il y a le lacto ou ovo végétarien, qui lui, consomme les produits laitiers ou les oeufs en plus de la diète de base, mais pas les deux. Enfin, il y a le végétarien strict qui ne consomme aucun produit d'origine animale, donc qui ne suit que la diète de base.

On ne se met pas au régime végétarien tout d'un coup, même si cela semble simple la plupart du temps. Il y a certaines règles, ou du moins certaines connaissances qu'il faut acquérir si l'on choisit d'en faire son mode de vie. Et la première chose à considérer, ce sont les protéines.

En effet, les protéines sont un des éléments nutritifs que l'on rencontre dans certains aliments comme la viande, la volaille, le poisson, les légumineuses, les oeufs, les produits laitiers, céréaliers et certains légumes. Tous ces aliments ne contiennent pas la même «quantité», ni la même «qualité» de protéines. C'est de cette différence qu'il il faut tenir compte.

Je vous laisse sur cette note cette semaine, et je vous revois avec d'intéressantes informations la prochaine fois...



Difficultés: français/ anglais

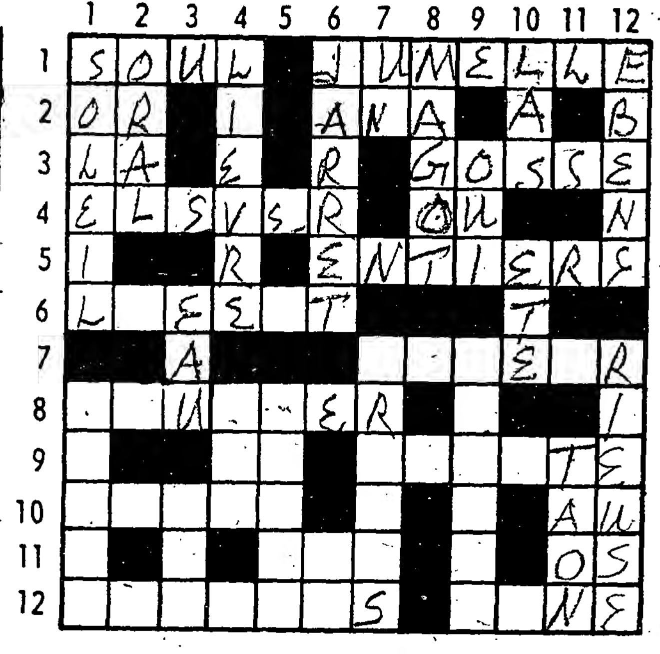
TEST 33

1. She was born in Ottawa, in Canada.
2. He lives in Vichy, in France.
3. Meanwhile, I entered the station.
4. I do not believe so.
5. If she came, I should see her.
6. I got on the first bus.
7. I borrowed them from her.
8. It is a pity that you did not come.
9. I loaned him a little money.
10. She spent the whole evening with them.
11. I ran upstairs to see him.
12. I enjoy living in Winnipeg.
13. I do not think he has written that.
14. He is not the kind of clerk I need.
15. I spent some time reading on the train.
16. In addition to that...
17. Anything to add?
18. I heard them sing a nice song.
19. It is they who made that.
20. I am just coming from there.

Score..............%

1. Elle est née, à Ottawa, au Canada.
2. Il demeure à Vichy, en France (Il vit, il réside).
3. En attendant (entre-temps), je suis entré dans la gare.
4. Je ne le crois pas, je crois (pense) que non.
5. Si elle venait, je devrais la voir (la rencontrer).
6. Je suis monté dans le premier autobus (j'ai pris le...).
7. Je les lui ai empruntés.
8. Il est dommage (il est regrettable) que vous ne soyez pas venu.
9. Je lui ai prêté un peu d'argent.
10. Elle a passé (toute) la soirée avec eux, en leur compagnie.
11. Je suis monté en courant (à la course) pour le voir.
12. J'aime vivre, demeurer à Winnipeg — il me fait plaisir de...
13. Je ne crois pas qu'il ait écrit cela (ça).
14. Ce n'est pas le genre de commis qu'il me faut, dont j'ai besoin, que je cherche.
15. J'ai passé un peu de temps à lire dans le train — j'ai lu un peu.
16. En plus de cela — outre cela — en dehors de cela.
17. Rien à ajouter? pas autre chose à ajouter?
18. Je les ai entendu chanter une belle chanson.
19. Ce sont eux qui ont fait cela.
20. J'en reviens — je viens d'en arriver — j'en arrive.

MOTS CROISES



Solution du 8 juin



HORIZONTALEMENT

1 Ivre - Disposée deux par deux
2 Métal jaune - Recueil de bons mots
3 Note de musique - Jeune enfant
4 Rendre plus haut - A quel endroit
5 Complète
6 Qui n'est pas apparent
7 Colère extrême
8 Enter
9 Lui - Têtu
10 Prénom féminin - Article contracté
11 Vieux - Squelette
12 Visage de l'homme (pl.) - Vase

VERTICALEMENT

1 Astre lumineux - Motif de plainte
2 Fait de vive voix
3 Breuvage - Unité de travail
4 Animal peureux - Rusé
5 Corolle de certaines plantes
6 Partie de la jambe - Pron. personnel
7 Chiffre - Arbres forestiers
8 Somme d'argent assez ronde
9 Affirmation - Outil de jardinier
10 Fatigué - Saison
11 Sorte de mouche qui pique
12 Bois noir - Celle qui rit

Cartes professionnelles et d'affaires

samedi

SAMEDI LE 16 JUIN

08h30 PASSE–PARTOUT
09h00 LE PETIT CASTOR
Films d'animation. Histoire d'un petit castor élevé par son père. «Le Déluge».
09h30 LA PRINCESSE LUMIERE
Dessins animés. Conte de tradition orientales. Un bûcheron trouve une petite fille dans un tronc d'arbre. Narration: Lise Lachenal. Réal.: Keiji Hoshino.
10h00 ORZO WEI OU L'ENFANT DE LA FORET
10h30 HEROS DU SAMEDI
Mini soccer et hockey sur gazon
11h30 TELEJEANS
12h00 FILM
12h15 BASEBALL DU SAMEDI
15h00 CINEMA D'ICI
«Le Long Métrage». L'histoire du long métrage de consommation et d'animation sociale (1972). Réal.: René Boissay (dern.).
16h00 SPORTHEQUE
«Tennis de Wimbledon». Double chez les hommes, opposant Hewitt et McMillan à Fleming et McEnroe. Anim.: Richard Garneau. Analyste: François Godbout. Réal.: Jacques Primeau (dern.).
17h00 BAGATELLE
18h00 HEBDO–SAMEDI
Anim.: Achille Michaud. Revue de presse: Claude Bisaillon. Réal.: Michel Beaulieu.
19h00 LE PAPE EN POLOGNE
Reportage sur la visite du pape dans son pays natal. La portée politique et les conséquences de cette visite. Int.: Madeleine Poulin. Réal.: Luc Harvey.
19h30 BASEBALL DES EXPOS
Houston à Montréal
22h00 FESTIVAL DU JAZZ DE MONTREUX
22h30 TELEJOURNAL
22h45 DERNIERE EDITION
23h00 CINEMA
"Le secret"

dimanche

DIMANCHE LE 17 JUIN

09h00 MINI FEE
09h30 LA PIERRE BLANCHE
L'histoire de deux petits enfants de dix ans, qui s'amusent à imaginer des coups pendables pour ensuite les accomplir. D'après le roman de Gunnel Linde. Avec Julia Hede et Ulf Hasseltorp. Réal.: Goran Graffman. Prod. suédoise.
10h00 LE JOUR DU SEIGNEUR
Messe célébrée par le père Lionel Picard, o.p., de la paroisse Saint-Jean-Baptiste. Réal.: Jean-Marc Trépanier, Ottawa.
11h00 LES GRANDES BATAILLES DU PASSE
12h00 UNIVERS DES SPORTS
13h30 LA SEMAINE VERTE
14h30 LE FRANCOPHONISSIME
Jeu-questionnaire sur la langue française. Avec la participation des pays de la Communauté des Télévisions francophones: la Belgique, le Luxembourg, la France, la Suisse, Monte-Carlo et le Canada (représenté par Raymond Charette). Anim.: Jean-Pierre Cuny. Réal.: Jean-Claude Delanoy.
15h00 MUSIQUE MINIATURE
15h30 D'HIER A DEMAIN
16h30 LES HERITIERS
17h00 LES CHRETIENS
18h00 HEBDO–DIMANCHE
Animateur: Jean Ducharme. Int.: Denise Bombardier. Réal.: Michel Beaulieu.
19h00 MOI ET L'AUTRE
Comédie satirique de Gilles Richer. Avec Dominique Michel, Denise Filiatrault, Roger Joubert et Réal Béland. «L'Echange de cadeaux». Réal.: Jean Bissonnette.
19h30 LES BEAUX DIMANCHES
Festival de Cologne
Les jeunes solistes: Bernard Jean
Tel Quel
22h30 TELEJOURNAL
22h45 DERNIERE EDITION
23h00 CINE–CLUB
"Circuit Chueso"

lundi

LUNDI LE 18 JUIN

10h15 EN MOUVEMENT
Les activités de plein air: quelques notions. Anim.: Pierre. Part.: Suzanne. Réal.: Jean-Claude Houde, CBVT-Québec.
10h30 CLAK
Avec Louise Portal, André Cartier, Jocelyne Goyette, Michelle Deslauriers, Jacqueline Barrette et Robert Toupin. Textes: Pierrette Beaudoin, Vanessa Solioz, Madeleine Bennett et Jacqueline Barrette. Réal.: Guy Comeau.
10h45 CONTES DE LA RIVE
De petits animaux vivent au bord d'une rivière et explorent l'environnement. Narrateur: Jean Besré. Réal.: Dave Ellison et Paul Sutherland. Prod.: Société Astral-Delroy. «Le Pique-nique» (1re de 2).
11h00 MAGAZINE EXPRESS
11h30 ROQUET BELLES OREILLES
Dessins animés.
12h00 LES PIERRAFEU
12h30 SUR DES ROULETTES
13h00 LES TROUVAILLES DE CLEMENCE
Anim.: Clémence Desrochers. Réal.: Gary Plaxton. Les maîtres queux: escalopes à l'origan, avec Claude H. Roy. Restauration: nettoyage d'un mur de briques, avec Ken Menay.
13h30 TELEJOURNAL
13h35 REFLETS D'UN PAYS
14h30 D'AMOUR ET D'EAU FRAICHE
15h30 AU JARDIN DE PIERROT
Chansons, dessins, danses et mimes. Anim. et scripteur: Pierrette Boucher. Musique: Pierre Brabant. Réal.: Pierre-Jean Cuillerrier.
15h45 LES CHIBOUKIS
16h00 ANIMAGERIE
16h30 PICOTINE
17h00 LES CIRQUES DU MONDE
18h00 CE SOIR EN ALBERTA
18h30 CE SOIR: TELEJOURNAL
19h00 COSMOS: 1999
20h00 LES BRIGADES DU TIGRES
Série policière réalisée par Victor Vicas. Avec Jean-Claude Bouillon, Pierre Maguelon et Jean-Pierre Tribout. «Bandes et contrebandes». Paris semble devenue la scène d'exécutions sommaires. Un anarchiste, un truand puis un financier véreux, acquittés par les tribunaux, en sont les victimes successives. Qui s'est donc substitué à la justice officielle?
21h00 LES JORDACHES
22h00 ENTRE NOUS
22h30 TELEJOURNAL
23h05 DERNIERE EDITION
23h20 SCENES DE LA VIE CONJUGALE
23h50 JASON KING

mardi

MARDI LE 19 JUIN

10h15 EN MOUVEMENT
Le bain de soleil et la condition physique. Anim.: Raymond. Part.: Micheline.
10h30 AUJARDIN DE PIERROT
Chansons, dessins, danses et mimes. Animatrice et scripteur: Pierrette Boucher. Musique: Pierre Brabant. Participation des Mutins de Longueuil. «Le Jardin de Pierrot». Réal.: Pierre-Jean Cuillerrier.
10h45 TRIBULLE
11h00 MAGAZINE EXPRESS
11h30 GRAIN D'ORTIE
L'histoire d'un enfant de sept ans, pupille de l'Assistance publique, qui découvre le monde âpre et rude des adultes. D'après le roman de Paul Wagner. Avec Yves Coudray, Georges Chamarrat et Jacques Zanetti. Réal.: Yves Allégret. Production française.
12h00 LES PIERRAFEU
12h30 SUR DES ROULETTES
Jeu-questionnaire. Anim.: Pierre Marcotte. Coanim.: Claudette Hallé. Réal.: Christine Guillemette, Sherbrooke. Coordonnatrice: Lisette LeRoyer.
13h00 LES TROUVAILLES DE CLEMENCE
13h30 TELEJOURNAL
13h35 REFLETS D'UN PAYS
14h30 CINEMA
Mayerling. Drame historique réalisé par Terence Young, avec Catherine Deneuve, Omar Sharif, Ava Gardner, James Mason et Geneviève Page. Mécontent du mariage politique qui lui a été imposé, le prince Rodolphe, héritier de l'empire austro-hongrois, demande l'annulation de son union en Cour de Rome. D'autre part, il répugne à son futur métier d'empereur, soutient la révolte des étudiants et des extrémistes hongrois. Acculé de tous côtés, il se réfugie à son pavillon de chasse à Mayerling, avec sa maîtresse Maria Vetsera. Leur amour y connaîtra un dénouement tragique (Fr.-brit. 68). **Suite, jeudi 21, même heure.**
16h00 ANIMAGERIE
16h30 GRUGOT ET DELICAT
17h00 CHAPEAU MELON ET NEZ RETROUSSEE
18h00 CE SOIR EN ALBERTA
18h30 CE SOIR
19h00 LE MONDE MERVEILLEUX DE DISNEY
20h00 COMMISSARIET SPECIAL K-1
21h00 PREMIERE PAGE
22h00 PULSION
22h30 TELEJOURNAL
23h05 DERNIERE EDITION
23h20 AINSI VA LA VIE
Reprise de la **Semaine verte.** «Retour à la mer», avec Donat Lacroix et «L'Agriculture et les pêcheries aux Iles-de-la-Madeleine». Anim.: **Yvon Leblanc.** Réal.: Jean-Guy Landry, Madeleine Lafrance, Gilles Perron et Denis Faulkner.
24h20 CINEMA
"Douze hommes en colère"

mercredi

MERCREDI LE 20 JUIN

10h15 EN MOUVEMENT
10h30 MINUTE MOUMOUTE
10h45 CONTES DE LA RIVE
11h00 MAGAZINE EXPRESS
11h30 LA CIE DE LA MOUETTE BLEUE
Début.
Les pêcheurs ont connu des saisons difficiles et ils ont du mal à joindre les deux bouts. Un étranger viendra les aider à régler leurs problèmes. «Au village».
12h00 PIERRAFEU
12h30 SUR DES ROULETTES
13h00 LES TROUVAILLES DE CLEMENCE
Cuisine des chefs: pommes de terre farcies, avec Pierre Vaillon. Jardinage: entretien des dracénas, avec Jean-Claude Vigor.
13h30 TELEJOURNAL
13h35 REFLETS D'UN PAYS
14h30 LE TEMPS DE VIVRE
Inv.: un groupe des loisirs de St-Hubert. Mme Robert Groleau parle de la dentelle de Namur et M. Emile Morin raconte des souvenirs de jeunesse. Partie mus.: Mmes Gilbert Bolduc, pianiste, Gertrude Dupuis, violoniste, et M. Pierre Raymond, chanteur. Chronique activité: «La Préparation des plantes», avec Paul Boutet. Inf.: «L'Accessibilité à l'Aide juridique», avec Hélaine Joly-Ryan. Anim.: Pierre Paquette. Rech.: Monique Lalande, Lucie Lépine, Jean-Rock Roy et Daniel Simard. Réal.: Gilles Derome et André Groulx (reprise).
16h00 ANIMAGERIE
16h30 NIC ET PIC
17h00 COUSTEAU
«Pieuvre, petite pieuvre». Par l'observation des petites pieuvres de la Méditerranée et des grosses de l'océan Pacifique, Jacques-Yves Cousteau réhabilite ce mollusque
18h00 CE SOIR EN ALBERTA
18h30 CE SOIR
19h00 PAR 27
19h30 BASEBALL DES EXPOS
Cincinnati à Montréal
22h00 FESTIVAL DE JAZZ DE MONTREUX
22h30 TELEJOURNAL
23h05 DERNIERE EDITION
23h20 PORTRAITS DE FEMMES
24h20 CINEMA
"Juliette des esprits"

jeudi

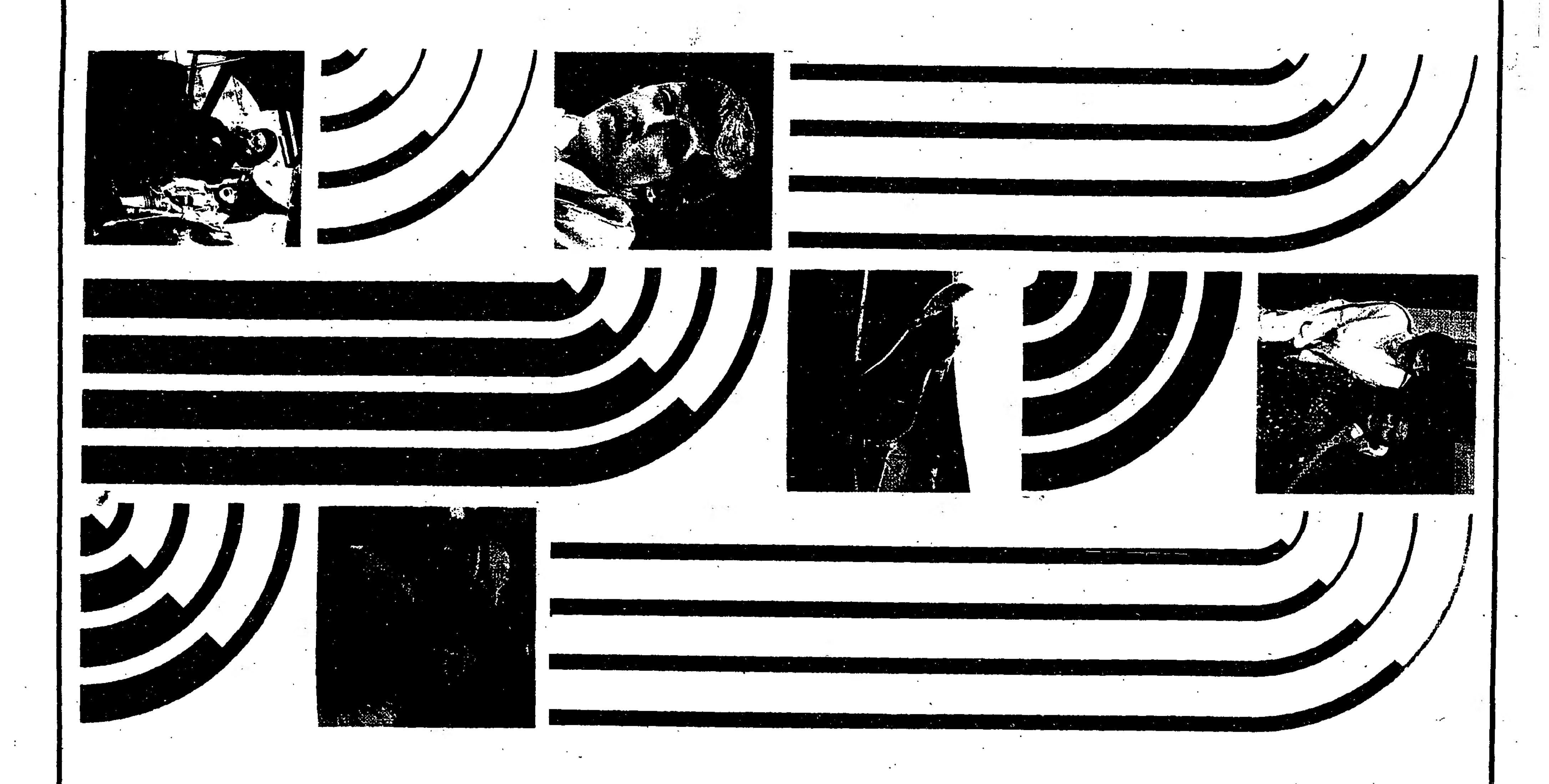
JEUDI LE 21 JUIN

10h15 EN MOUVEMENT
10h30 LES CHIBOUKIS
10h45 RACONTE QUAND TU ETAIS PETITE
Une grand-mère raconte à sa petite-fille les coutumes de son temps et quelques aventures de sa prime jeunesse. Production française. «Les Trois Secrets».
11h00 MAGAZINE EXPRESS
11h30 LE MONDE EN LIBERTE
12h00 LES PIERRAFEU
12h30 SUR DES ROULETTES
13h00 LES TROUVAILLES DE CLEMENCE
Couture: sac vite fait, avec Josée Di Stasio. Bricolage: soulier de rafia, avec Marie-Josée Lanoix. Truc: yogourt maison.
13h30 TELEJOURNAL
13h35 REFLETS D'UN PAYS
14h30 CINEMA
Mayerling (2e partie du film projeté mardi à la même heure).
16h00 ANIMAGERIE
16h30 MAJOR PLUM POUDING
17h00 LE JEUNE FABRE
17h30 LA VIE SECRETE DES ANIMAUX
«Les Hiboux». Le hibou a longtemps été l'objet de réflexions et de superstitions. L'effraie ou chouette des clochers vit en étroite liaison avec l'homme. Réal.: J. Collet.
18h00 CE SOIR EN ALBERTS
18h30 CE SOIR
19h00 L'ARCHE IMMOBILE
19h30 QUI SONT- ILS?
20h00 LES GRANDS FILMS
Pendez-les haut et court (Hang' em High). Western réalisé par Ted Post, avec Clint Eastwood, Ed Begley et Pat Hingle. Un homme accepte le poste de shérif après avoir été sauvé de la mort par un policier. Il débarrassera le territoire des hors-la-loi qui voulaient le lyncher (USA 68).
22h30 TELEJOURNAL
23h05 DERNIERE EDITION
23h30 TELE-SELECTION
Columbo: Question d'honneur (Matter of Honor). Policier réalisé par Ted Post, avec Peter Falk, Richard Montalban et A. Martinez. Retenu au Mexique à la suite d'un accident de voiture, Columbo aide le chef de police à faire la lumière sur une ténébreuse affaire d'accident mortel dans une arène. Un matador expérimenté a trouvé la mort en voulant affronter le jeune taureau qui avait blessé son fils (USA 75).
24h40 CINEMA
"James Bond contre Dr No"

vendredi

VENDREDI LE 22 JUIN

10h15 EN MOUVEMENT
10h30 DU SOLEIL A CINQ CENTS
10h45 LES CONTES DE LA RIVE
11h00 MAGAZINE EXPRESS
11h30 SERVICE SECRET
12h00 LES PIERRAFEU
12h30 SUR DES ROULETTES
13h00 LES TROUVAILLES DE CLEMENCE
Bricolage: les serrures, avec Ken Meany. Etagère de bois franc, avec Bruno Caroit.
13h30 TELEJOURNAL
13h35 REFLETS D'UN PAYS
De Toronto. «La Ville de Windsor, en Ontario». Deux familles canadiennes-françaises typiques de cette région. Crainte de la violente ville voisine: Détroit. Réal.: Dominique Molin.
14h30 LES ATELIERS
15h30 JARDIN DES ETOILES
Début.
Inv.: le groupe Offenbach, «Rock and Blues». Au programme: «Québec rock», «Pourquoi j'l'icitte», «Dimanche blues», «J'chu un rocker» et «Teddy».
16h00 ANIMAGERIE
16h30 MAIGRICHON ET GRAS DOUBLE
Début.
Texte: Paul Legault. Dir. mus.: Herbert Ruff. Avec Daniel Gadouas, Claude Michaud, Louise Gamache, Yvonne Moisan, Louis de Santis, Yvon Thiboutôt, André Richard et Marc Grégoire. Réal.: Hubert Blais.
17h00 JO GAILLARD
Début.
Série réalisée par Christian-Jaque, avec Bernard Fresson, Dominique Briand, Gunter Meisner, Ivo Garrani et Patrick Prejean. 1re: «Laura». En rescapant les trois occupants d'un yacht en perdition au large de San Fernando, Jo Gaillard, commandant de la Marie-Maude, se trouve mêlé malgré lui à une action révolutionnaire (Fr.). «Fresnard prend le médaillon».
18h00 CE SOIR EN ALBERTA
18h30 CE SOIR
19h00 NANNY
Avec Juliet Mills, Richard Long, David Doremus, Trent Lehman, Kim Richards et Waldo. 1re: «Une gouvernante assez spéciale». Une jeune fille arrive aux Etats-Unis afin de travailler chez le professeur Everett. Cette position pourtant réputée pour les déboires qu'elle réserve aux gouvernantes, lui sied parfaitement. Sa clairvoyance, par ailleurs, séduit son employeur (USA).
19h30 HORS SENTIER
20h00 A CONTREPOIDS
20h30 HORS SERIES
21h30 FORUM
22h30 TELEJOURNAL
23h05 DERNIERE EDITION
"Sans issue"



Ici Radio-Canada

Programme
de la télévision

Eté 1979

Semaine du 16
au 22 juin 1979

Volume 13
numéro 25